

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut
Paris (Institut historique allemand)
Band 49 (2022)

Philippe George & Marc Sureda i Jubany

**Notger de Liège et Oliba de Vic: une histoire partagée
autour de l'an mil**

DOI: 10.11588/fr.2022.1.102260

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

PHILIPPE GEORGE – MARC SUREDA I JUBANY

NOTGER DE LIÈGE ET OLIBA DE VIC

Une histoire partagée autour de l’an mil

À la mémoire de Pierre Riché (†2019)

Le 9 mai 998, l’évêque de Liège Notger (972–1008) souscrit à Rome la bulle de Grégoire V *Divina nobis*, dont une copie fut adressée à Arnulf, évêque de Vic, où le document est toujours conservé¹. Ce document exceptionnel sur papyrus (H. 247 x 74 cm) porte la souscription autographe de l’évêque de Liège, sous la forme: *Ego Notkerus s(an)c(t)ę Leodicensis ec(c)l(esi)ę ep(iscopu)s s(ubscripsi)*, à côté de celle d’Otton III.

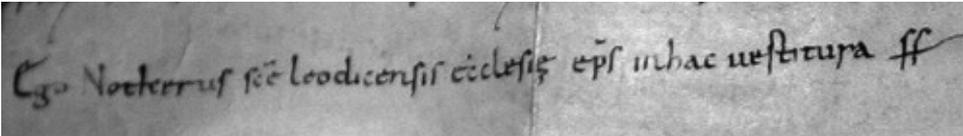
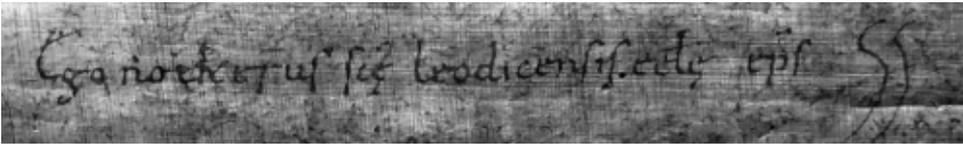


Fig. 1: Agrandissement des souscriptions autographes de Notger sur la bulle *Divina nobis* (Vic) (en haut) et sur le document de 996 (Arezzo) (en bas; cf. note 2). © Ph. George, Cl. U. Cortoni et R. Neri.

Nous exprimons nos remerciements à Michael Brandt, Claudio Ubaldo Cortoni, Alain Dierkens, Jean-Pierre Delville, Jeroen Deploige, Antonella Ghignoli, Jean-Claude Ghislain, Marc Gil, Rafel Ginebra, Rolf Große, Wolfgang Huschner, Riccardo Neri, Ramon Ordeig, Marcel Otte, Hedwig Röckelein, et Kirsten Wallenwein.

1 Vic, Arxiu i Biblioteca Episcopals (= ACV), armari de les butlles. La phrase latine d’un de nos titres de paragraphe en est extraite et adaptée. Cette bulle est la plus ancienne de l’ensemble des cinq originales sur papyrus préservées dans ces riches archives: les trois autres datent de 971 et la quatrième de 978.

Cette souscription, peu connue et inexploitée², confirme la présence en Italie du prélat, suspectée de 996 à 1001 par le grand médiéviste liégeois Godefroid Kurth³. En 2018, la présentation de la bulle à côté du premier suaire de saint Lambert, emprunté au Trésor de la Cathédrale de Liège, au sein de l'exposition »*Oliba episcopus*« au Musée Épiscopal de Vic, pour le millénaire de la consécration épiscopale d'Oliba de Vic (1018–1046)⁴, nous a inspiré quelques hypothèses dans les domaines de l'histoire et de l'histoire de l'art, tout comme permis de revisiter les rapports entre l'entourage de Notger et celui d'Oliba, d'une génération postérieure, deux prélats qui ont fait l'objet de publications récentes.

Introduction: les hommes dans leur contexte

Pourquoi comparer ces deux personnages? Pourquoi ne pas préférer leurs prédécesseurs ou successeurs strictement contemporains, Fruia (972–992) ou Arnulf de Vic (993–1010) face à Notger, ou pour Oliba les évêques de Liège, de Wolbodon (1018–1021) à Wazon (1042–1048)⁵? Ce n'est pas seulement en raison de l'évidente longueur de leurs pontificats (36 et 28 ans) par rapport à ceux plus courts de leurs contemporains mais aussi pour d'autres raisons que nous allons développer: il s'agit de deux personnages marquants dans l'histoire de leurs régions et comparables dans le contexte européen de l'époque, malgré le petit décalage chronologique. Deux brèves biographies en donneront un premier aperçu.

- 2 La bulle a été exposée à Hildesheim en 1993 (Matthias THIEL, Papst Gregor V. urkundet für den Bischof von Vich, dans: Michael BRANDT, Arne EGGBRECHT (dir.), Bernward von Hildesheim und das Zeitalter der Ottonen. Katalog der Ausstellung Hildesheim 1993, t. 2, Hildesheim, Mayence 1993, p. 111–112), mais sans relever la souscription de Notger, au contraire de l'éditeur Harald ZIMMERMANN (éd.), Papsturkunden 896–1046, t. 2, Vienne 1985, n° 357, p. 697. Cette souscription autographe peut être comparée à celle d'un plaid impérial à Ravenne en mai 996: *Ego Notkerus s(an)c(t)e Leodicensis ecclesie ep(iscopus) in hac uestutura s(ub)s(cripsi)* (Cesare MANARESI (éd.), I placiti del Regnum Italie, t. 2, Rome 1957, n° 227, p. 337: original, Archivio diocesano e capitolare di Arezzo, Fondo della Badia delle sante Flora e Lucilla di Arezzo, n. 29). Ces deux documents originaux, avec souscription autographe de Notger, étaient inconnus à Godefroid Kurth, qui dresse un catalogue des actes de l'évêque, dont beaucoup sont en copies ou seulement connus par des mentions diverses (Notger de Liège et la civilisation au X^e siècle, t. 1–2, Paris, Bruxelles, Liège 1905, t. 2, p. 62–87).
- 3 Godefroid Kurth s'interrogeait sur l'activité de Notger en Italie de 996 à 1001 (Notger de Liège [voir n. 2], t. 1, p. 96–103, en particulier p. 100. Depuis Kurth, la bibliographie sur Notger est abondante, on retiendra principalement Jean-Pierre DELVILLE, Jean-Louis KUPPER, Marylène LAFFINEUR-CRÉPIN (dir.), Notger et Liège. L'an mil au cœur de l'Europe, Liège 2008, et Alexis WILKIN, Jean-Louis KUPPER (dir.), Évêque et prince. Notger et la Basse-Lotharingie aux alentours de l'an mil, Liège 2013. Quatre voyages de Notger sont attestés en Italie en 983, 989–990, 996 et 998–1002 (Jean-Louis KUPPER, Leodium, dans: Stefan WEINFURTER, Odilo ENGELS [éd.], Series episcoporum Ecclesiae Catholicae Occidentalis, Series V, Germania, t. 1, Archiepiscopatus Coloniensis, Stuttgart 1982, p. 67), et belle synthèse dans ID., Notger de Liège (972–1008), Bruxelles 2016, p. 93–109.
- 4 Marc SUREDA I JUBANY (dir.), Oliba episcopus, Mil-lenari d'Oliba, bisbe de Vic, Vic 2018; pour la bulle, cat. n° 5, notice de Ramon ORDEIG; pour le suaire, cat. n° 27, notice de Philippe GEORGE.
- 5 Une intelligente comparaison entre Wazon et Oliba se trouve dans Jacques STIENNON, Moines et chanoines du pays mosan et du Conflent au XI^e siècle. Contribution à l'étude des mentalités médiévales, dans: Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa 3 (1972), p. 141–142, rééd. dans: ID., Le Moyen Âge priurial, Malmedy 1999, p. 163–179.

Né vers 940 dans une famille aristocratique du duché de Souabe, Notger fut probablement d'abord moine à Saint-Gall; on le retrouve ensuite faisant partie de la chapelle de l'archevêque Brunon de Cologne et, à partir de 965, de la chapelle royale d'Otton I^{er} ou *Hofkapelle*, la communauté des ecclésiastiques chargés de célébrer l'office à la cour et la chancellerie impériales, «pépinière de l'épiscopat»⁶. En effet, en 972 Notger devint évêque de Liège, désigné par l'empereur. Il est considéré comme le fondateur de la principauté épiscopale de Liège, grâce à l'obtention, en 980, d'Otton II, d'un diplôme d'immunité générale pour le diocèse, et en 985 d'un autre diplôme d'Otton III lui octroyant le comté de Huy, auquel s'ajoutèrent le comté de Brugeron et l'abbaye de Gembloux (987). Notger développa les activités propres à un grand ecclésiastique de son temps. Il défendit les intérêts de ses institutions et ses biens fonciers, mais aussi ceux du pouvoir public impérial. Ainsi on le retrouve souvent en haute mission diplomatique (voyageant au moins quatre fois à Rome, comme tuteur d'Otton III aux côtés de l'impératrice Théophano, à la fin de sa vie négociant la paix entre Henri II et le roi de France), mais aussi se servant de ses attributions militaires, comme en témoigne la prise du menaçant château de Chèvremont près de Liège. Il renouvela le paysage monumental de sa capitale épiscopale: reconstruction de la cathédrale et de deux collégiales, fondation de trois autres établissements⁷. Son activité littéraire, directement ou par l'intermédiaire de son bras droit, l'abbé Hériger de Lobbes, est à souligner. Il promut l'activité culturelle et artistique dans ce haut-lieu de la culture de l'époque. Il mourut à Liège en 1008 à 78 ans. Ses obsèques donnèrent lieu à Liège à un cortège funèbre à stations, de la cathédrale Saint-Lambert, par les collégiales Sainte-Croix, Saint-Martin et Saint-Paul vers Saint-Jean, où l'évêque avait prévu sa sépulture⁸.

Né vers 971, Oliba, neveu, fils et frère des comtes de Cerdagne et Besalú et proche parent de ceux de Barcelone et Urgell, avait lui-même exercé le pouvoir comtal pendant les premières trente années de sa vie⁹ (fig. 2, ci-dessous, après p. 42). Vers 1002, il l'abandonna pour devenir moine de Ripoll; en 1008, l'année de la mort de Notger, il fut élu abbé de ce monastère et, presque en même temps, aussi de celui de Cuxa. Bien qu'il ne fût formellement abbé que de ces deux importants monastères catalans, il étendit son ascendant sur bien d'autres abbayes dans les comtés gouvernés par ses

6 Rolf GROSSE, L'Église impériale dans la tradition franque. Le temps des Ottoniens et des premiers Saliens, dans: *Revue d'histoire de l'Église de France* 96 (2010), p. 20.

7 Xavier BARRAL I ALTET, Le prestige architectural mosan de la ville de Liège à l'époque romane, dans: *Catalogue de l'exposition »Liège. Autour de l'an mil. La naissance d'une principauté (X^e-XII^e siècle)«*, Liège 2000, p. 120-123.

8 Jean-Louis KUPPER, Sur les obsèques de l'évêque de Liège Notger (avril 1008) ou le repentir du peintre, dans: *Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois* 122 (2018), p. 5-9. Alain DIERKENS, Les tombes et les funérailles des évêques de Liège (X^e-XII^e siècle): symboles et manifestations du pouvoir dans une ville épiscopale, dans: Vinni LUCHERINI, Gerardo BOTO (dir.), *La cattedrale nella città medievale: i rituali*, Rome 2020, p. 65-74.

9 Oliba est, probablement, le personnage le plus biographié du haut Moyen âge en Catalogne. Parmi les travaux les plus importants, il faut citer ceux d'Anselm ALBAREDA, Raimon d'ABADAL, Eduard JUNYENT, Anscari Manuel MUNDÓ ou Michel ZIMMERMANN. Un aperçu bibliographique dans SUREDA, *Oliba episcopus* (voir n. 4), et ID., *Oliba, abat i bisbe. Un prelat europeu en temps convulsos*, dans: Borja DE RIQUER (dir.), *Vides catalanes que han fet història*, Barcelone 2020, p. 103-109.

proches, où quelques moines de son entourage devinrent à leur tour abbés. Il fonda lui-même deux maisons, dont surtout Sainte-Marie de Montserrat (1023), destinée à jouer un rôle très important dans l'histoire récente de la Catalogne. En 1018, il fut consacré évêque de Vic. Il développa ses activités politiques, judiciaires et militaires dans un contexte de frontière avec l'Islam et de bouleversements liés à la consolidation de la féodalité. Il adhéra au mouvement de la paix et de la trêve de Dieu. Au moins deux voyages du prélat à Rome sont documentés, d'où il obtint des bulles d'immunité pour ses monastères. Sous son gouvernement les *scriptoria* de Ripoll et de la cathédrale de Vic ont vécu l'un des moments les plus éclatants de leur histoire. On attribue aussi à sa plume un certain nombre de textes. En ce qui concerne l'art, son œuvre architecturale a surtout attiré l'attention des chercheurs. Les importants chantiers de Vic, Ripoll et Cuxa restent des contributions fondamentales dans le panorama architectural et liturgique de son temps. On conserve aussi des mentions d'objets d'art liturgique aujourd'hui malheureusement disparus. Il mourut à Cuxa en 1046 à 75 ans¹⁰.

Notger et Oliba appartenaient à deux générations successives. Le premier devint le chef d'un diocèse et le représentant du souverain dans une région très riche de l'Empire, tandis qu'aux frontières de la chrétienté, le deuxième, sans pouvoir séculier, développa son activité à une dimension plus réduite: unités politiques, ressources foncières, architecture. Cependant, dans l'ancienne Marche d'Espagne, depuis la fin du IX^e siècle jusque vers 1046 (mort d'Oliba), si le pouvoir impérial n'était plus qu'une ombre, il sous-tendait encore fortement la pensée politique autant que la culture¹¹: les évêques catalans, membres eux-mêmes, comme Oliba, de familles princières de la région, ne cherchèrent pas à échapper à l'emprise comtale pour leur nomination, à l'inverse de leurs collègues bourguignons¹². Les carrières de Notger et d'Oliba se prêtent parfaitement à la comparaison: ils s'avèrent deux exemples éloquents de l'importance du rôle épiscopal dans l'Europe occidentale au temps des changements fondamentaux de l'an mil¹³.

10 Pour son *obitus* dans les martyrologes de Vic, SUREDA, Oliba episcopus (voir n. 4), cat. n° 73 et 74, notices de Miquel dels Sants GROS; des spéculations sur la non-canonisation d'Oliba dans Joan ARIMANY, Oliba, un bisbe canonitzador mai canonitzat, dans: Carme SANMARTI, Marc SUREDA (dir.), Episcopus. La diòcesi de Vic i l'Església a Catalunya en el context europeu, Vic 2021, p. 335–349.

11 Ce sujet a fait l'objet d'une longue tradition de recherche: Josep Maria SALRACH, El temps d'Oliba, Abat de Ripoll i de Cuixà (1008–1046) i Bisbe de Vic (1018–1046), dans: Querol. Revista Cultural de Cerdanya 24 (2019), p. 81–95. Pour la pensée politique d'Oliba, en dernier lieu Robert BARÓ, Un cel nou i una terra nova, on regnarà la justícia (Is 65,17; 2 Pe 3, 13): el projecte de renovació social, política i espiritual del bisbe Oliba, dans: SUREDA, Oliba episcopus (voir n. 4), p. 49–55. Pour le panorama culturel, Matthias Martin TISCHLER, How Carolingian was early medieval Catalonia?, dans Sarah GREER, Alice HICKLIN, Stefan ESDERS (dir.) Using and not Using the Past after the Carolingian Empire (c. 900–c. 1050), Londres, New York 2020, p. 111–133.

12 Christian SAPIN, Évêques constructeurs dans la Bourgogne de l'an mil, dans: WILKIN, KUPPER, Évêque et prince (voir n. 3), p. 308–316, ici p. 308–309.

13 Pierre RICHÉ, Les Grands de l'an mille, Paris 1999, p. 137–165; David ABADÍAS, Carisma i poder. Els bisbes de l'any 1000, dans: SUREDA, Oliba episcopus (voir n. 4), p. 23–31.

I. *Patres patriae*: le gouvernement de la terre, des biens, des hommes

Aussi bien Notger qu'Oliba ont été qualifiés dans les documents contemporains, et même après au Moyen Âge, de *pater patriae*¹⁴. Le titre de *pater* appliqué aux dirigeants, donné aux empereurs par le Sénat romain, avait été repris chez les poètes carolingiens pour désigner Charlemagne¹⁵. À l'époque, l'usage de ces mots était pareil tant sur les bords de la Meuse qu'au pied des Pyrénées pour désigner les titulaires du gouvernement public dans une région¹⁶. Notger le méritait de toute évidence à cause de son autorité à la fois temporelle et spirituelle, indépendante de tout autre pouvoir, hormis l'empereur. Oliba, depuis sa conversion à la vie monastique, n'avait pas exercé l'autorité comtale; toutefois, il demeurait membre de la famille princière gouvernant les comtés où il exerçait son pouvoir ecclésiastique. Aujourd'hui l'expression *pater patriae* est souvent teintée du nationalisme et du romantisme des XIX^e et XX^e siècles. Dans le cadre de la Belgique indépendante de 1830, rassemblant des seigneuries diverses jadis éparpillées, Notger fondateur d'une principauté indépendante liégeoise, embryon de la nouvelle patrie belge, fut érigé comme point de repère de l'identité nationale commune, voire considéré comme une fière contribution wallonne à celle-ci, face à une Flandre qui a toujours su glorifier son passé¹⁷ (fig. 3, ci-dessous, après p. 42). En Catalogne, dans un esprit semblable mais en sens inverse, les historiens et poètes de la *Renaixença* à la fin du XIX^e siècle firent d'Oliba un »Père de la Patrie catalane«, alors renaissante dans une Espagne qui gérait avec difficulté les identités non-castillanes. Cette vision d'Oliba, vivante et populaire pendant tout le XX^e siècle, n'a été mise en question que ces dernières décennies¹⁸.

- 14 Pour Notger, Jean LEJEUNE, Les notions de Patria et d'Episcopatus dans le diocèse et le pays de Liège du XI^e au XIV^e siècle, dans: Anciens pays et assemblées d'États, t. 8, Problèmes liégeois d'histoire médiévale, Liège 1955, p. 1–53. Pour Oliba, dans son rouleau funéraire: *Erat nobis, quem perdidimus, totus pater patrie dominus Oliba*. Eduard JUNYENT (éd.), *Diplomatari i escrits literaris de l'abat i bisbe Oliba*, Barcelone 1992, p. 341.
- 15 *Pater communis orfanorum omnium, peregrinorum, viduarum, virginum*: Planctus de obitu Karoli, éd. Ernst Ludwig DÜMMLER, *MGH Poetae*, t. 1, Berlin 1881, p. 435, cité dans Stefano Maria CINGOLANI L'Abat Oliba, el poder i la paraula, dans: *Acta historica et archaeologica mediaevalia* 31 (2014), p. 115–162.
- 16 À Liège, si *episcopatus* – le diocèse – traduit les aspirations des historiens liégeois du XI^e et du XII^e siècles, *patria* – le pays – s'impose sans contredit dès la seconde moitié du XIII^e siècle. Dans sa recension de l'article de Jean LEJEUNE, Hubert SILVESTRE signale un emploi du terme *patria* au X^e siècle: celui qu'on trouve dans l'épître de l'évêque Éracle de Liège à Rathier de Vérone (Le Moyen Âge 58 [1952], p. 1–30). Éracle s'inspire d'un passage de la 4^e Catilinaire, mais modifie *patria communis* en *patria vestra*. On verra ci-après la »Vita Domitiani«. Pour Oliba, CINGOLANI, L'Abat Oliba (voir n. 15). Le mot *pater patriae* est appliqué également à son frère Bernat, comte de Besalú, dans son rouleau de 1020; de même, saint Urbice, personnage légendaire dont le corps était censé être conservé dans le monastère de Serrateix, est qualifié à Ripoll en 1032 de saint *patriae nostrae*, c'est-à-dire, »dans les comtés de nos patrons«. JUNYENT, *Diplomatari* (voir n. 14), p. 318 , 365; pour saint Urbice, Francesc Xavier ALTÉS, El leccionari i col·lectari santoral de Santa Maria de Serrateix, dans: *Miscel·lània litúrgica catalana* 10 (2001), p. 221.
- 17 Philippe RAXHON, Notger aimé de dieu et des historiens, dans WILKIN, KUPPER, *Évêque et prince* (voir n. 3), p. 525–537.
- 18 Marie-Claire ZIMMERMANN, La construction du mythe d'Oliba au XIX^e siècle: »Canigó« de Jacint Verdager (1886), dans: *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 40 (2009), p. 342–353; Lluís To, Un obispo del año mil: Oliba de Vic, dans: *Codex Aquilarensis* 16 (2000), p. 65–87; Stefano

I.1 Évêques et comtes

Revenons sur le parcours historique des deux prélats. D'abord tous deux ont une facette monastique: Notger provient peut-être de la célèbre abbaye de Saint-Gall, où son éducation le prépara à la carrière ecclésiastique poursuivie dans les «chapelles» de Cologne et d'Aix, lesquelles fonctionnaient comme de petits monastères; Oliba, peut-être initié aux lettres dès son enfance, ne devient moine à Ripoll qu'à trente ans comme *conversus*, puis passe encore six ans, de 1002 à 1008, à compléter sa formation ecclésiastique. Ainsi Oliba est vu comme un moine qui devient abbé, surtout pour protéger les biens monastiques, puis un évêque un peu malgré lui, bien que cela ne s'accorde pas tout à fait avec sa première expérience laïque d'exercice du pouvoir comtal.

Cependant Oliba n'a pas été *stricto sensu* comte et abbé-évêque en même temps. Dans le cadre des comtés catalans, une telle union de pouvoirs ne passait pas pour normale¹⁹. Les actions du gouvernement ecclésiastique d'Oliba pour Ripoll et Cuxa ont été soulignées depuis longtemps²⁰. Il obtint la première bulle protectrice de ses biens monastiques lors de son voyage à Rome en 1011. D'autre part Oliba plaida durement l'appartenance du site de Montserrat à Ripoll contre les prétentions de l'abbaye Sainte-Cécile, installée sur un autre versant de la même montagne, ce qui est à l'origine du prieuré puis abbaye de Sainte-Marie de Montserrat (1023); il le fit aussi en faveur de Cuxa, par exemple en 1035, à propos du lieu de Tremesaigües dans le Toulousain. Ripoll méritait particulièrement l'effort – monastère familial et panthéon dynastique²¹, mais Cuxa ne fut pas oublié. En fait, dans les deux sites, Oliba entreprit de nouveaux chantiers afin de renouveler les églises abbatiales. Quant à l'affaire des moniales de l'abbaye de Sant-Joan de les Abadesses, l'intervention d'Oliba fut probablement réglée lors d'une audience avec Benoît VIII à Rome pendant l'hiver de 1016–1017²². Évidemment, dès qu'il coiffa la mitre de Vic, Oliba s'acquitta de nouveaux devoirs mais utilisa aussi de nouveaux outils au service de ses initiatives. La défense des biens et droits de ses monastères, et maintenant aussi de ceux de sa cathédrale Saint-Pierre – ce qui incluait des *Eigenkirchen* des trois institutions –, put bénéficier ensuite d'un décret d'excommunication contre les usurpateurs, suivi d'autres

Maria CINGOLANI, De «pater patrie» a «pare de la Pàtria»: la memòria d'Oliba, dans: SUREDA, Oliba episcopus (voir n. 4), p. 95–101. Le manque d'intérêt politique pour Oliba autour de 2000 a-t-elle un rapport avec un rôle différent de la religion dans la construction de l'identité catalane? Marc SUREDA, Oliba episcopus. Raons d'una exposició, dans: ID., Oliba episcopus (voir n. 4), p. 17–19.

- 19 Josep Maria SALRACH, L'assassinat de l'archevêque Ató (971) i les lluites pel poder en els orígens de Catalunya, Barcelone 2018.
- 20 Outre la bibliographie déjà donnée, l'approche la plus complète, bien que déjà ancienne, demeure celle de Raimon D'ABADAL, L'abat Oliba, bisbe de Vic, i la seva època, Barcelone 1948, p. 133–163, dont on tire les informations suivantes sauf mention particulière.
- 21 On attribue à Oliba la rédaction d'une série d'épithames pour le panthéon comtal de ce monastère, conçus d'après la tradition carolingienne: Anscari Manuel MUNDÓ, Olibae abbatis carmina quae exstant de rebus monasterii Rivipullensis, dans: ID., Obres completes, t. 1, Catalunya 1, De la romanitat a la sobirania, Barcelone 1999, p. 401–405.
- 22 En dernier lieu Irene BRUGUÉS, Coloma BOADA, Xavier COSTA (dir.), El monestir de Sant Joan. Primer cenobi femení dels comtats catalans (887–1017), Barcelone 2019, p. 225–303.

initiatives pareilles, qu'Oliba renforça en les faisant approuver par les conciles de Vic (vers 1030) et de Narbonne (1034, 1043). Muni désormais des pouvoirs épiscopaux, on le voit encore à la fin de sa vie (1045) délimiter, bénir et protéger le terrain où sera construit le prieuré Saint-Michel de Fluvià, dans le diocèse de Gérone mais attaché à Cuxa. Les tâches d'un évêque allaient bien plus loin que la protection des biens et droits et des fonctions liturgiques; à Vic, Oliba était chargé aussi, par exemple, de la surveillance des marchés et de la frappe de monnaie. Ses actions liées à la paix et à la justice mériteraient un chapitre à part. Le gouvernement du diocèse d'Osona, frontalier avec Al-Andalus, incluait la seigneurie supérieure de certains châteaux de frontière défendus par des *militēs* fidèles à l'Église, dont un au moins, Guillem de Mediona ou d'Oló, était à la fois diacre lié au chapitre de Vic depuis l'épiscopat de Borrell, prédécesseur d'Oliba²³.

De son côté Notger, formé peut-être à la vie monastique, ne devint pourtant jamais abbé; il agira surtout comme un prélat séculier, bien qu'en relations avec le milieu monastique. La réunion des pouvoirs spirituel et temporel qu'il inaugurerait à Liège allait devenir assez courante dans l'Empire, ce qui représente une différence majeure entre les deux prélats. On voit successivement s'imbriquer des modèles historiques déterminés: modèle comtal, modèle urbain, modèle de prélat et d'évêque impérial. Dès 987 Notger se recentra sur Liège et sa capitale bénéficia d'une nouvelle enceinte²⁴, le *castrum*, sans oublier son palais. Augmentant le nombre de chanoines dans son diocèse, il entretint sa mémoire qui entra dans l'obituaire de sa cathédrale Saint-Lambert *Commemoratio domini Notgeri episcopi nostri* et des collégiales Sainte-Croix, Saint-Denis, de Huy, de Tongres, mais aussi à Brogne, Florennes et Mersebourg²⁵. La politique de Notger cherche à accroître la *terra sancti Lamberti*, «la terre de l'Église de Liège»²⁶. Ses préoccupations territoriales ont été bien étudiées par Arnoud-Jan Bijsterveld, Olivier Bruand et Michel Margue²⁷. Son action méritera encore quelques précisions sur Huy, Stavelot-Malmedy, Celles, la Hesbaye et la Basse-Meuse²⁸. Retenons seulement ici que le 2 juin 996 Grégoire V avait confirmé à l'abbé Ravenger les possessions de Stavelot-Malmedy et la libre élection de l'abbé²⁹.

23 Notice de Josep Maria SALRACH dans SUREDA, *Oliba episcopus* (voir n. 4), cat. n° 25.

24 Guillaume MORA-DIEU, Questionnements autour de l'an mil: essai sur les fortifications »notgériennes«, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* 119 (2015), p. 5–70.

25 Alain MARCHANDISSE (éd.), *L'obituaire de la cathédrale Saint-Lambert de Liège (XI^e–XV^e siècles)*, Bruxelles 1991, p. 49.

26 L'expression *terra sancti Lamberti* semble être d'une occurrence plus tardive. Jean-Louis Kupper nous a aimablement fourni les attestations suivantes: *partibus sancte Marie et sancti Lamberti*, charte de Walcaud [814–816], Karl HANQUET, *Cantatorium*, Bruxelles 1906, p. 14; *inter confines sancte Marie et sancti Lamberti*, charte du prêtre Oduin [30 mars 824], Joseph HALKIN, Charles-Gustave ROLAND (éd.), *Recueil des chartes de Stavelot-Malmedy*, t. 1, Bruxelles 1909, n° 27; *Richarius, episcopus Tungrensis, quoddam castellum [...] evertit, eo quod in suae aeclesiae terra situm esset* [933], Flodoard, *Annales*, éd. Philippe LAUER, Paris 1905, p. 55.

27 WILKIN, KUPPER, *Évêque et prince* (voir n. 3).

28 Philippe GEORGE, Notger de Liège (972–1008): instrumentalisation épiscopale et appropriation du territoire principautaire par le culte des saints, dans: *Revue d'histoire ecclésiastique* 117/3–4 (2022) (sous presse).

29 La bulle de 996 est connue par une copie mais sa véracité n'est pas suspectée: *Diplomata Belgica* n° 1315 (http://www.diplomata-belgica.be/charter_details_fr.php?dibe_id=1315 [25/02/2022])

Si la bulle de 996 ne mentionne pas l'intervention de Notger³⁰, il y a tout lieu de penser que l'évêque soit intervenu. Mieux: il aurait ramené lui-même cette bulle en Basse-Lotharingie³¹ et, en poussant davantage encore, ne peut-on légitimement s'interroger sur les visées de Notger sur Stavelot-Malmedy, comme sur Gembloux?

On n'a pas jusqu'ici suffisamment souligné la ressemblance des sceaux de Notger et de Brunon de Cologne. Le sceau de Notger, premier sceau épiscopal liégeois conservé, plaqué sur un document de 980, est inspiré de celui de l'archevêque Brunon de Cologne, dont un plaqué sur un document de 962³². De dimensions semblables, autour de 5 cm de diamètre, tous deux présentent l'évêque en buste, nu-tête, un livre à la main, surmonté de l'inscription de son nom.

1.2 La paix et trêve de Dieu, le droit et la justice

La paix de Dieu est une institution fondamentale dans cette Europe occidentale troublée autour de l'an mil³³. L'historiographie traditionnelle catalane a réservé à Oliba une place d'honneur dans ce mouvement, pour des raisons même psychologiques: parfois, pensait-on, frappé dans sa jeunesse par les violences inhérentes à l'exercice du pouvoir comtal, notre prélat aurait été l'inventeur d'une paix et trêve qui auraient été promulguées pour la première fois par lui dans le diocèse d'Elne autour de 1022, renouvelées à Toulouges en 1027, et encore à Vic³⁴. Les approches les plus exagérées

et la fausse charte de 1089 la reprend: Joseph HALKIN, Charles-Gustave ROLAND (éd), Recueil des Chartes de l'Abbaye de Stavelot-Malmedy, t. 1, Bruxelles 1909, n° 90.

- 30 Le diplôme d'Otton II du 4 juin 980 pour Stavelot-Malmedy, en original, est délivré en présence d'évêques *maxime Vuilligisi Mogontini archiepiscopi [...] et Notgeri Leodicensis episcopi* (HALKIN, ROLAND, Recueil des Chartes [voir n. 29], n° 85) et celui d'Otton III du 27 février 987 *cujus petitionem, ob votum dilectegenitricis nostrae Theophanu videlicet imperatricis [...] atque Nothgeri Leodicensis episcopi* (ibid., n° 87). La bulle de Sylvestre II de décembre 1001 (ZIMMERMANN, Papsturkunden [voir n. 2], t. 2, n° 400): *rogatu venerabilis Notgeri Leodicensis episcopi*.
- 31 KUPPER, Notger (voir n. 3), p. 97, note 26.
- 32 Toni DIEDERICH, Die Siegel der Kölner Erzbischöfe von Bruno I. bis zu Hermann II., dans: Anton von EUW, Peter SCHREINER (dir.), Kaiserin Theophanu. Begegnung des Ostens und Westens um die Wende des ersten Jahrtausends, t. 1, Cologne 1991, p. 93–94. Mareikje MARIJAK, Die Siegel der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter (<http://rheinische-geschichte.lvr.de/Epochen-und-Themen/Themen/die-siegel-der-erzbischoefe-von-koeln-im-mittelalter/DE-2086/lido/5e98165299be90.73784323> [25/02/2022]) compare le second sceau de Brunon I^{er} au sceau impérial d'Otton I^{er}, son frère, par sa position frontale. Ce sceau et celui de Brunon montrent tous les deux une figure frontale en buste et tenant devant elle et à deux mains un livre fermé. Sur le sceau de Brunon, le livre est légèrement désaxé et l'archevêque porte le pallium. Ce second sceau de Brunon (son premier reprend apparemment l'iconographie du sceau de son prédécesseur Wichfried) n'a pas de postérité, à la différence du sceau de Wichfried.
- 33 Rolf GROSSE, Der Friede in Frankreich bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts, dans: Franz-Reiner ERKENS, Hartmut WOLFF (dir.), Von Sacerdotium und Regnum. Geistliche und weltliche Gewalt im frühen und hohen Mittelalter. Festschrift für Egon Boshof zum 65. Geburtstag, Cologne, Weimar, Vienne 2002, p. 77–110; Dominique BARTHÉLEMY, Rolf GROSSE, La trêve de Dieu de la Catalogne à Cologne, dans Allemagne et France au cœur du Moyen Âge, 843–1214, Paris 2020, p. 137–148.
- 34 Anselm ALBAREDA, L'abat Oliva, fundador de Montserrat, Barcelone 1931, p. 146–158; D'ABADAL, L'abat Oliba, p. 234–242; Michel ZIMMERMANN, Sur la terre comme au ciel: la paix chrétienne. Oliba (1008–1046), pacificateur et guide des âmes, dans: Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa 40 (2009), p. 26–28; Eduard JUNYENT, Esbós biogràfic del comte, abat i bisbe Oliba, Barcelone 1971, p. 19–20.

et anachroniques ont fait de lui le premier à créer un parlement démocratique en Europe³⁵!

Les origines de la paix de Dieu ont bien été identifiées dans la France centrale à partir de la fin du X^e siècle (Charroux 989, le Puy-en-Velay 990, 1004). Quant à elle, la trêve (*tregua* est la seule expression contenue dans certains diplômes) ne se limitait pas à interdire la violence contre les personnes et biens de l'Église, mais la défendait aussi en termes absolus pendant certains jours et périodes de l'année. Il semble toutefois que l'origine de cette dernière peut toujours être rapprochée de l'entourage d'Oliba: lui et l'évêque Bérenger d'Elne l'auraient instaurée dans ce diocèse autour de 1022, et puis Oliba tout seul l'aurait renouvelée à Toulouges en 1027, en absence de son collègue en pèlerinage en Terre Sainte. Il l'aurait promulguée aussi dans son propre diocèse de Vic lors d'un synode tenu dans les années 1030 ou 1040; peu après, ou presque en même temps, elle aurait été diffusée via les synodes de Nice (1041) et de Narbonne (1054), avant de gagner, plus tard, le nord de la France³⁶.

La paix de Dieu, si fondamentale dans la constitution du pouvoir par le maintien de l'ordre, sera instaurée dans le diocèse de Liège presque un siècle après Notger, le 27 mars 1081, par l'évêque Henri de Verdun (1075–1091)³⁷. Ce mouvement a fait l'objet de nombreuses approches pour Liège³⁸ et son origine est souvent mise en parallèle avec Cologne³⁹. En 1083, l'archevêque de Cologne Sigewin tint un synode diocésain dans sa cathédrale. Celui-ci dura trois jours et adopta des dispositions aptes à restaurer la paix (*Kölner Gottesfriede* ou *pax Sigewini*). À première vue, l'instauration de la paix semble s'expliquer par le contexte de la querelle des Investitures qui aurait déclenché une insécurité générale⁴⁰, un contexte comparable, dans certains aspects, à celui de la Catalogne un demi-siècle auparavant. Mais ne faudrait-il pas revoir les prémices de la paix liégeoise à la lumière des relations entre le pays mosan et

35 Par exemple Esteve ALBERT, *L'obra social i política de l'abat-bisbe Oliba*, Barcelone 1966, p. 39–43.

36 BARTHÉLEMY, GROSSE, *La trêve de Dieu* (voir n. 33), p. 137–139. Une révision de la chronologie traditionnelle des synodes convoqués par Oliba à propos de la paix et de la trêve, qui souligne les problèmes et qui détruit quelques certitudes, dans VÍCTOR FARÍAS, *Problemas cronológicos del movimiento de Paz y Tregua catalán en el siglo XI*, dans: *Acta histórica et archaeologica Mediaevalia* 14–15 (1994), p. 9–37.

37 En 1066, Liébert de Cambrai (1051–1076) est à Huy pour la consécration de la collégiale. »Champion du mouvement de paix«, il eut des démêlés avec le comte de Flandre. Bibliographie par Érik VAN MINGROOT, *Les chartes de Gérard I^{er}, Liébert et Gérard II, évêques de Cambrai et d'Arras, comtes du Cambrésis (1012–1092/93)*, Louvain 2005, p. 6–7, et p. 2. A-t-on évalué sa réelle influence sur les prémices de la paix de Dieu à Liège?

38 Les études de base restent celles d'André Joris, citées par Jean-Louis KUPPER, *Liège et l'Église impériale aux XI^e–XII^e siècles*, Liège 1981, p. 457 sqq., et synthèse dans: Julien MAQUET, *Faire justice dans le diocèse de Liège au Moyen Âge, VIII^e–XII^e siècles: essai de droit judiciaire reconstitué*, Liège 2008, p. 185 sqq.

39 BARTHÉLEMY, GROSSE, *La trêve de Dieu* (voir n. 33), p. 137–148.

40 Communication de Rolf Große du 27 mars 2019 aux Antiquaires de France sur la paix de Dieu de Cologne (1083): l'exemple de Cologne démontre en revanche clairement qu'en Rhénanie, l'ordre public ne s'était pas écroulé. C'était en effet plutôt la défaillance du duc de Basse-Lotharingie et du comte palatin qui avait causé un vide du pouvoir que l'archevêque Sigewin s'efforça de combler. Par la paix de Dieu, il réussit à acquérir le monopole exclusif de l'usage de la force. Voir Rolf GROSSE, *La paix de Dieu de Cologne (1083) (resumé)*, dans: *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, année 2019 (à paraître).

l'Aquitaine, voire le sud des Pyrénées? L'idée de paix est en effet dans l'air à Liège⁴¹ et Jacques Stiennon l'avait souligné pour l'époque de l'évêque Wazon, contemporain des dernières années de la vie d'Oliba (1042–1048)⁴². En 1066, lors de la dédicace de la collégiale de Huy, il y eut sans doute lecture d'une «Vita Domitiani», Vie du saint patron évêque de Tongres-Maastricht; elle fait de l'évêque le *pacis amator* et l'évêque-modèle par excellence⁴³. À Huy en 1066 le grand dessein notgérien est conforté.

II. *Cum omnibus romane ecclesiae episcopis et ultramontanis:* les relations humaines

L'étude de la paix de Dieu nous a amenés à considérer les relations entre les deux pays à travers les voyages et les rapports personnels, et à suivre les traces égrenées de Liège à Vic ou vice versa. On pense d'abord aux «moines et chanoines» découverts par Jacques Stiennon⁴⁴, puis aux reliques ou autres objets. À la manière d'un tableau de commissariat de police pour élucider une enquête, il faudrait dresser un suivi de ces relations à partir des indices recueillis tous azimuts. Marie-Madeleine Gauthier parlait de «routes de la foi» sur lesquelles les œuvres d'art voyageaient, Jacques Stiennon plus largement de «courants de culture» et l'on pourrait avoir aussi à l'esprit les tableaux de contrôle aérien pour détecter tout le trafic interrelationnel. S'il n'y a pas trace de rapports personnels entre Notger et Oliba (ce qui est d'ailleurs normal en vue de l'écart chronologique – le deuxième ne devient abbé que l'année même de la mort du premier), plusieurs personnages configurent un réseau qui donne du sens à la possibilité d'une relation que peut-être les contemporains percevaient comme réelle.

II.1 *Évêques et papes: tous les chemins mènent à Rome*

Plusieurs indices orientent vers la Ville éternelle pour déceler le début d'éventuels rapports entre Notger et Oliba. Bien sûr le regard vers Rome n'est pas identique au départ de l'un et de l'autre pays. Au «tropisme romain» d'Oliba en quête d'exemptions monastiques, en suivant la tradition des comtés catalans vers le milieu du

41 La présence d'Odilon, cinquième abbé de Cluny (994–1049), dans l'Obituaire de Saint-Lambert de Liège (MARCHANDISSE, L'Obituaire [voir n. 25], p. 3) mérite d'être relevée quand on sait qu'il fut un artisan de la trêve de Dieu.

42 STIENNON, Moines et chanoines (voir n. 5), p. 141.

43 Expression reprise par le chroniqueur Sigebert de Gembloux (†1112) pour qualifier l'évêque Henri de Verdun et précédemment expression déjà utilisée pour l'évêque Gérard de Cambrai (†1051), cf. André JORIS (voir n. 38). Godefroid I^{er}, duc de Basse-Lotharingie (1012–1023) est commémoré *pacifici ducis* dans l'Obituaire de la Cathédrale Saint-Lambert de Liège (MARCHANDISSE, L'Obituaire [voir n. 25], p. 128). Le chroniqueur Albert de Metz (†1024) qualifie l'évêque Ansfrid d'Utrecht de *pacis amator* (Rolf GROSSE, L'évêque d'Utrecht autour de l'an mil: le modèle d'un prélat ottonien, dans: WILKIN, KUPPER, Évêque et prince [voir n. 3], p. 220).

44 Jacques STIENNON, Histoire et archéologie: du Conflent au pays mosan en 1050, de Liège à Saint-Michel de Cuxa en 1070. Une tradition séculaire de relations intellectuelles, dans: Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa 2 (1971), p. 67–75; ID., Moines et chanoines (voir n. 5); ID., Routes et courants de culture. Le rouleau mortuaire de Guifred, comte de Cerdagne, moine de Saint-Martin du Canigou (†1049), dans: Annales du Midi 76 (1964), p. 305–314.

X^e siècle⁴⁵, on peut opposer un »tropisme impérial« de Notger, bien naturel dans le cadre d'un pouvoir impérial proche et actif (à la différence de la Catalogne), occupé à jeter autour de Liège les bases de la principauté liégeoise. Mais il y avait toutefois, outre ces questions institutionnelles et plutôt juridiques, une conscience commune d'appartenir à une même Église universelle gouvernée depuis le siège reconnu de la chrétienté. De plus, l'étude des projets architecturaux et des créations liturgiques d'Oliba témoigne d'une influence romaine, enracinée dans la tradition politico-religieuse post-carolingienne des comtés catalans, avec une touche du nord.

Dans leurs voyages à Rome, Notger et Oliba ont connu un ou plusieurs papes, mais, à cause de l'écart chronologique, ils n'ont pas pu faire tous les deux la connaissance d'un même pontife. Quatre voyages de Notger sont attestés en Italie en 983, 989–990, 996 et 998–1002. Oliba a voyagé à la Ville Éternelle au moins en deux occasions, en 1011 et 1016–1017, et peut-être aussi en tant qu'évêque: Anscari Manuel Mundó soupçonnait la possibilité d'un autre voyage en 1024⁴⁶. Là il a connu donc, au moins, Serge IV et Benoît VIII, tous les deux italiens. Notger, par contre, était un »ami personnel« de Grégoire V (né en 973, pape de 996 à 999). Il avait accompagné l'empereur Otton III à Rome mais on n'a pas d'information sur son séjour au Saint-Siège. Nommé pape grâce à son cousin l'empereur Otton III, Grégoire V était le premier pape non romain; il fut aussi le premier pape à changer de nom parce qu'il portait un nom germanique, Brunon.

C'est précisément pendant le pontificat de Grégoire V qu'est attesté le premier rapport entre les prélats de Liège et de Vic, contenu dans le document avec lequel nous avons commencé notre recherche, la bulle »Divina nobis«, qui recueillit les conclusions d'un synode tenu le 9 mai 998 dans la basilique Saint-Pierre de Rome. La séance concernait un conflit important, l'usurpation de l'évêché de Vic. Le problème s'était posé neuf ans auparavant, en 989, lorsque Guadall, archidiacre d'Urgell, avec le soutien du comte Ermengol d'Urgell, commença à agir comme évêque de Vic; il avait été consacré par l'archevêque d'Auch en Gascogne, ce qui rendait l'ordination valide mais illégitime puisqu'il n'était le métropolitain d'aucun des diocèses en conflit. L'évêque légitime de Vic, Fruia, s'adressa au pape Jean XV et obtint une première bulle de confirmation de son poste et l'excommunication de Guadall, considéré évêque intrus; ce qui conduisit à l'affrontement et à l'assassinat de Fruia et de son frère en 992. Le comte Ramon Borrell, patron de l'évêché de Vic et frère d'Ermengol, expulsa alors Guadall et fit consacrer Arnulf comme nouvel évêque de Vic. Le conflit resta irrésolu jusqu'à ce qu'il remontât au pape en 998, probablement du côté urgeli-

45 Paul Fridolin KEHR (éd.), *Papstkunden in Spanien. Vorarbeiten zur Hispania Pontificia*, t. 1: Katalonien, Berlin 1926; Raimon d'ABADAL, *L'esperit de Cluny i les relacions de Catalunya amb Roma i Itàlia al segle X*, dans: *Studi medievali*. 3^e série, 2 (1961), p. 3–41; ID., *Com Catalunya s'obrí al món mil anys enrera*, Barcelone 1987; Thomas DESWARTE, *Rome et la spécificité catalane. La papauté et ses relations avec la Catalogne et Narbonne (850–1030)*, dans: *Revue historique* 294 (1995), p. 3–43.

46 Xavier BARRAL I ALTET, *Culture visuelle et réflexion architecturale au début du XI^e siècle: les voyages de l'abbé-évêque Oliba*. 2^e partie: Les voyages à Rome et leurs conséquences, dans: *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 41 (2010), p. 211–226, avec la bibliographie antérieure. Pour la possibilité d'un autre voyage en 1024, Anscari Manuel MUNDÓ, *Entorn de la carta de l'abat Oliba a Arnau Mir de Tost*, dans: *Analecta Montserratensia* 9 (1962), p. 207–216.

tain, car la bulle nomme en premier le comte Ermengol qui s'était rendu à Rome avec quelques-uns de ses nobles et clercs (*cum obtimatibus et clericis suis*). Après examen, ayant consulté les canons, le pontife trancha en faveur d'Arnulf et contre Guadall, lequel fut déposé avec une cérémonie significative: on lui prit l'anneau, on lui brisa la crosse sur la tête, on lui déchira chasuble et dalmatique et, enfin, on le fit s'asseoir par terre. Parmi l'assemblée se trouvaient plusieurs évêques romains, lombards et ultramontains (*iudicantibus episcopis romanis, longobardis et ultramontanis*) et, exceptionnellement, aussi l'empereur Otton III et Notger, lesquels, en reconnaissance de leur grande autorité, et à la différence du reste des évêques et des personnages présents, cosignèrent en bas du document. Cette bulle exceptionnelle par ses dimensions, sur papyrus, conservée à Vic contient la seule signature originale d'Otton III préservée sur ce type de support⁴⁷, mais porte aussi la souscription autographe de l'évêque de Liège⁴⁸.

Il est indubitable que Notger et Arnulf, l'évêque de Vic confirmé, se sont connus à Rome à l'occasion de ce synode. Il s'agissait d'une rencontre un peu fortuite, parce qu'évidemment l'empereur et l'évêque de Liège n'étaient pas venus à Rome expressément pour trancher la succession à l'évêché de Vic. Cependant, Notger aurait pu entendre parler de la Catalogne auparavant, ou même avoir entretenu des rapports avec des prélats catalans. En 981, une lettre de Benoît VII, à propos de la gratuité des ordinations ecclésiastiques discutée dans un autre synode tenu à Rome en présence d'Otton II, fait mention du comte-évêque Miró de Besalú-Gérone (l'oncle d'Oliba), en le chargeant de faire connaître les dispositions »à tous les archevêques et évêques de la chrétienté« en reconnaissance de ses efforts⁴⁹. Miró en aurait-il envoyé une copie à l'évêque de Liège? Cette demande du pape semble autant hyperbolique qu'elle est peu précise: si probablement son but était celui de renforcer la position de Miró avec le prestige papal face aux autres évêques de son entourage immédiat, il n'est pas impossible que l'évêque de Gérone en ait profité pour renforcer aussi ses liens internationaux, en choisissant d'envoyer le document à quelques prélats importants. Une telle expédition, si elle a été jamais entreprise, aurait bien pu anticiper voire préparer la route de celui qui soixante-dix ans plus tard porta le rouleau mortuaire du comte Guifred, frère d'Oliba et donc neveu aussi de Miró, jusque sur les bords de la Meuse.

Mis à part le synode de 998, si l'on manque d'informations sur les relations de Notger avec Grégoire V une fois devenu pape, on en a par contre sur celles du prélat liégeois avec son successeur Gerbert, moine, puis abbé, archevêque de Reims et finalement pape de 999 à 1003, sous le nom de Sylvestre II. Gerbert et Notger étaient tous deux le pape et l'évêque de l'an mil⁵⁰. Or le séjour de Gerbert en Catalogne et ses rapports

47 »Die Urkunde für Vich ist die einzige im Original erhaltene Papsurkunde, die zusätzlich eine kaiserliche Unterschrift aufweist« (THIEL, *Papst Gregor V.* [voir n. 2], p. 111).

48 SUREDA, *Oliba episcopus* (voir n. 4), cat. n° 5, notice de Ramon ORDEIG.

49 Santiago SOBREQÜÉS, Sebastià RIERA, Manuel ROVIRA, Ramon ORDEIG (éd.), *Catalunya Carolíngia*, t. 5: Els comtats de Girona, Besalú, Empúries i Perelada, Barcelone 2003, doc. n° 469.

50 Pierre RICHÉ, Notger et Gerbert, dans: WILKIN, KUPPER, *Évêque et prince* (voir n. 3), p. 344. Nous avons prévu d'en discuter avec Pierre Riché, dont les recherches sur Gerbert d'Aurillac et son époque nous ont toujours passionné, cf. notre compte-rendu dans: *Le Moyen Âge* 95 (1989), p. 171–172 et 108 (2002), p. 162–163. Nécrologie de Pierre Riché (1921–2019), par Michel SOT dans: *Francia* 47 (2020), p. 491–493.

soutenus avec des prélats catalans sont bien connus⁵¹. Selon son biographe Richer, Gerbert fut emmené par le comte de Barcelone Borell, et confié à l'évêque de Vic Atton, fort savant dans le *quadriivium*⁵². De 967 à 970, Gerbert étudia les sciences à Vic et Ripoll, au contact des traductions arabes. En 970, l'évêque de Vic emmena Gerbert à Rome, où Otton I^{er} le chargea de l'instruction de son fils Otton II. En 972, Gerbert quitta Rome pour Reims, où l'archevêque Adalbéron lui confia l'école canoniale, avant de lui succéder comme archevêque. À Reims, en 984, Gerbert écrivit une courte lettre au comte-évêque Miró pour lui demander une copie d'une œuvre d'arithmétique: il y évoquait leur ancienne amitié et se disait disponible pour tout service à Reims ou à Rome⁵³. Ainsi Gerbert et l'oncle d'Oliba se connaissaient assez bien, sans doute depuis le séjour du premier en Catalogne; peut-être avait-il connu aussi le comte Oliba Cabreta, frère de Miró et père d'Oliba. Pour Oliba lui-même, né en 971 un an après le départ de Gerbert vers Rome, c'est peu probable. Mais si Sylvestre II et Notger ont un jour parlé de leurs étapes de formation et de leurs connaissances du côté des Pyrénées, il est fort possible que le souvenir des évêques et lettrés de Gérone, Ripoll et Vic et de la famille du futur évêque Oliba aient été évoqués dans leur conversation.

II.2 Un lien direct: Guibert, grammairien de Liège, maître à la cathédrale de Vic

Un personnage pourrait attester un lien »direct« entre Liège et Vic. Récemment identifié⁵⁴, il est beaucoup plus discret et modeste que les papes évoqués, mais très important d'un point de vue géographique et intellectuel. Il s'agit d'un certain Guibert, maître à l'école cathédrale de Vic au XI^e siècle, mentionné dans les notices nécrologiques de la cathédrale sous ces termes: [*Nonis Novembris*]. *Eodem die depositio Guiberti, sedis huius doctoris magnifici, Leodicensis civitatis oriundi, pro cuius anima, fratres, Deum orate ut prestat vivere in celis quem, plenus sapientie et fides, predicavit in terris*⁵⁵. Une lecture fautive du texte l'avait pendant longtemps cru originaire de Lodi en Lombardie, d'où Oliba l'aurait emmené à Vic lors de son passage par cette ville italienne au cours d'un de ses voyages à Rome, dont nous parlerons plus loin. Mais le document spécifie bien *Leodicensis*, ce qui d'ailleurs s'accorde très bien avec le prénom de Guibert, celui du saint patron-fondateur de Gembloux (mort en 962 à

51 Pour Gerbert en Catalogne, Imma OLLICH (dir.), Actes del Congrés Internacional Gerbert d'Orlhac i el seu temps: Catalunya i Europa a la fi del primer mil·lenni, Vic 1999.

52 Pour Atton de Vic, Ramon ORDEIG, Ató de Vic, mestre de Gerbert d'Orlhac (papa Silvestre II), Vic 2009.

53 SOBREQÜÉS, RIERA, ROVIRA, Catalunya Carolíngia (voir n. 49), doc. n° 495.

54 Le grammairien Guibert de Liège a fait l'objet d'une étude monographique de Ramon ORDEIG, Guibert de Lieja i Joan de Barcelona, dos europeus del segle XI, Vic 2018, p. 15–79, développée à partir de son article Guibert, un gramàtic de Lieja a l'escola catedralícia de Vic (vers 1015–1054) dans: Studia Vicensia 2 (2017), p. 175–224. Les contenus qui suivent en sont tirés, sauf mentions particulières.

55 ACV, ms. 128-A (XLVII-A) (vers 1000), f. 128^v; la même mention dans ms. 129 (XLIII) (ca. 1196), f. 96^r; dans un autre martyrologe de la cathédrale, le ms. 128-B (XLVII-B) (1061, le plus proche de la mort de Guibert), f. 108, on a écrit simplement *Obiit Guibertus grammaticus*. Miquel dels Sants GROS, Els antics necrologis de la catedral de Vic (segles X–XIII), dans: Studia Vicensia 2 (2017), p. 7–174.

Gorze), dont la renommée devait être importante pendant la jeunesse de notre grammairien. La première mention de Guibert date du 30 avril 1015, lorsqu'il signe simplement *Guibertus grammaticus* dans un instrument de concession de biens de la cathédrale de Vic aux côtés de l'évêque Borrell et de plusieurs dignitaires et chanoines du chapitre, parmi lesquels l'écolâtre Guifred, qui devait être alors son chef. Ramon Ordeig a supposé que, s'il était déjà alors chanoine et grammairien, il ne pouvait pas avoir moins de 25 ou 30 ans; cela situerait sa naissance aux alentours de 985–990 et en ferait un potentiel élève d'Adalbold d'Utrecht ou du prêtre Egberd, et condisciple de Gunther de Salzbourg, Adelman de Brescia ou Frédéric de Lorraine (puis pape sous le nom d'Étienne IX) dans les écoles de Liège⁵⁶. Faute d'autres renseignements, on ne sait pas s'il est arrivé à Vic pendant le pontificat de l'évêque Arnulf (993–1010) déjà mentionné, ou de son successeur Borrell (1010–1017). La première possibilité permettrait d'imaginer une continuité des rapports entre Arnulf et Notger après leur rencontre à Rome en 998, mais rien n'empêche que Borrell ait poursuivi ces rapports avec le successeur de Notger, Baldéric II. En tout cas, le recrutement d'un grammairien liégeois dans un diocèse si lointain et extérieur à l'Empire confirme déjà, vers l'an 1000, la fascination exercée sur les Catalans par «l'Athènes du Nord». Plus tard elle guiderait les pas du porteur du rouleau mortuaire du comte Guifred jusqu'à Liège en 1050⁵⁷.

Plusieurs documents nous renseignent sur la suite de la vie de Guibert. Peu après son arrivée, il maria Guisla, nommée parfois *grammatica* et probablement proche parente de la famille vicomtale d'Osona, qui lui survécut quelques vingt-cinq ans et lui donna des enfants, quatre fils et deux filles. Guibert fut le chef de l'école cathédrale de Vic pendant tout le pontificat d'Oliba (1018–1046) et les premières années de celui de son successeur Guillem de Balsareny (1046–1076), jusqu'à sa mort en 1054. Deux de ses fils lui succédèrent: Borrell Guibert dit *Berillus*, grammairien et écolâtre des cathédrales de Vic (1051–1072) et d'Urgell, et Guislbert, chanoine et *caput scholarum* de Vic de 1064 à 1101. Une de ses filles épousa Guillem Ramon, abbé d'Àger et *caput scholarum* de la cathédrale de Vic⁵⁸. Les documents conservés autographes ne sont pas très nombreux, mais la liste de livres appartenant à la cathédrale de Vic dans le testament du mentionné Guillem Ramon (†1082) contient la mention de divers volumes scolastiques (tels un Priscien, un Virgile, un Caton, un Bède, un Sédule, un Prosper ou plusieurs *libelli* et *quaterniones*, parmi lesquels *kartas magnas tres de comptu*) qui furent probablement ceux utilisés par Guibert lors de son activité d'enseignant. L'un d'eux, au moins, est heureusement conservé aux archives de Vic: il s'agit du volume des œuvres complètes de Virgile, probablement écrit à Liège vers l'an 1000, rempli de notes marginales, sans doute destiné à son enseignement. Ce vo-

56 Jacques STIENNON, Les écoles Liégeoises au Moyen Âge, dans: Bulletin de l'Association des Amis de l'Université de Liège (1967), p. 11–20, ici p. 14, et Christine RENARDY, Les écoles liégeoises du IX^e au XII^e siècle: grandes lignes de leur évolution, dans: Revue belge de philologie et d'histoire 57 (1979), p. 309–328.

57 STIENNON, Moines et chanoines (voir n. 5), p. 144. Jean DUFOUR, Les rouleaux et encycliques mortuaires de Catalogne (1008–1102), dans: Cahiers de civilisation médiévale 20 (1977), p. 13–48 et ID., Recueil des rouleaux des morts (VIII^e siècle–vers 1536), t. 1, Paris 2005, p. 694.

58 Il n'était pas rare que les chanoines séculiers de Vic et d'autres sièges en Catalogne fussent mariés.

lume, réalisé pendant les années d'apprentissage ou de début de carrière de Guibert, était sans doute sa possession personnelle: il l'emporta avec lui lors de son voyage du nord vers le sud, d'où le livre ne devait plus bouger jusqu'à nos jours⁵⁹.

II.3 Les réseaux de Notger et d'Oliba

Le charisme et le dynamisme d'un homme se jugent aussi par les personnes qu'il a réussi à grouper autour de lui et par ses relations. Un réseau humain, formel ou informel, se constitue. Son importance se révèle.

Pour Notger, on peut aligner, entre autres Bernward d'Hildesheim, consacré évêque (993–1022) par son mentor Willigise de Mayence⁶⁰, et Ansfrid d'Utrecht (995–1010)⁶¹, tous deux liés au dossier hutois. En 999, Ansfrid est à Rome aux côtés du nouvel empereur Otton III, à qui il doit son siège épiscopal à la demande de Notger. Un autre ami de Notger est le futur saint Adalbert (vers 956–997). Ce dernier séjourne à Rome, au monastère des Saint-Boniface-et-Alexis sur l'Aventin et se lie d'amitié avec Otton III. Après un voyage en France où il a voulu vénérer les reliques de saint Benoît à Fleury-sur-Loire, celles de saint Martin à Tours, il rencontre l'empereur à Mayence et son ami l'évêque Notger à Liège. Enfin, il part comme missionnaire en Poméranie, évangélise Dantzig, débarque en Prusse orientale et périt en 997 sous les coups des païens⁶². Son corps est finalement déposé dans la cathédrale de Gniezno⁶³. Otton III alla prier sur son tombeau et en rapporta des reliques, dont il dota les églises fondées en son honneur à Aix-la-Chapelle et à Rome⁶⁴. Sans entrer dans la discussion de la rédaction des Vies d'Adalbert, nous observons que la version originale aurait été rédigée à Rome en 999 à la demande d'Otton III ou à Liège dans

59 ACV, ms. 197 (LIII). SUREDA, Oliba episcopus (voir n. 4), cat. n° 57, notice de Ramon ORDEIG.

60 Michael BRANDT, Bernward d'Hildesheim et ses trésors, dans: Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa 41 (2010), p. 133–142. Des traces de culte à saint Lambert ont été relevées à Hildesheim: Saskia ROTH, Regula SCHORTA, Michael BRANDT (dir.), Der Hochaltar des Hildesheimers Domes und sein Reliquienschatz, t. 2, Hildesheim 2018, p. 145. Dans l'appendice VI de sa biographie de Notger (KURTH, Notger de Liège [voir n. 2], t. 2, p. 59–61: »Saint Bernward de Hildesheim ne doit-il rien à l'art mosan?«), Godefroid Kurth énumère les contacts Notger/Bernward qui pourraient expliquer une influence artistique mosane en Saxe: mines de cuivre de Goslar ouvertes après 973, Liège sur la route de Bernward vers Utrecht, Bernward précepteur d'Otton III de 987 à 993/ Notger à la cour en 987, 990, 991 et 992; Notger juge au concile de Todi en 1001 opposant Bernward à Willigise à propos de Gandersheim, et, en 1007, Bernward à Liège avec Henri II. Nous y ajouterons que des reliques de saint Godehard d'Hildesheim étaient conservées à Saint-Laurent de Liège et à Stavelot. André Boutemy a fait des comparaisons de l'évangélaire de Notger avec les petits évangiles de Bernward. Willigise fut aussi en contact avec Burchard, évêque de Worms (1000–1025) auteur du célèbre »Décret«, compilation canonique (André BOUTEMY, En lisant Sigebert de Gembloux, dans: Revue belge de philologie et d'histoire 15 [1936], p. 987–996) et Grégoire V a profité à Worms de l'enseignement de l'archevêque Willigise.

61 GROSSE, L'évêque d'Utrecht (voir n. 43), p. 209 sqq.

62 Teresa DUNIN-WASOWICZ, Le culte de saint Adalbert vers l'an 1000 et la fondation de l'église Saint-Adalbert à Liège, dans: Joseph DECKERS (dir.), La collégiale Saint-Jean de Liège. Mille ans d'art et d'Histoire, Liège 1981, p. 35–38.

63 Georges GAILLARD, De l'art mosan à l'art polonais, dans: Revue du Nord 156 (1957), p. 235–241; Jacques STIENNON, La Pologne et le pays mosan au moyen âge. À propos d'un ouvrage sur la porte de Gniezno, dans: Cahiers de civilisation médiévale 4 (1961), p. 457–473.

64 Jean-Marie SANSTERRE, Otton III et les saints ascètes de son temps, dans: Rivista di storia della Chiesa in Italia 43 (1989), p. 398–399.

l'entourage de Notger⁶⁵. L'ascétisme d'Otton III est motivé par Adalbert et, après 996 l'empereur se montre sensible à l'influence de Gerbert d'Aurillac. En 996, Otton arrive à Rome pour recevoir la couronne impériale et, en avril 998, commence la *Renovatio Imperii Romanorum*. Otton III souhaitait un «renouveau» pour l'église Notre-Dame d'Aix, sa réfection et il aurait voulu procéder à une urbanisation sacrée du *vicus* par la fondation de trois nouvelles églises⁶⁶, dont une dédiée à saint Adalbert. Il avait fait ouvrir le tombeau de Charlemagne dans l'optique d'un culte liturgique et recommanda à Notger un artiste-peintre Jean provenant d'Italie, qui travailla à Aix et à Liège. Otton III mourut précocement en 1002 à Paterno en présence de Notger et sa dépouille fut enterrée à Aix. Cette mort précoce ruina l'aboutissement des projets de l'empereur pour Aix, que Notger, comme évêque diocésain, avait peut-être supervisés. Son successeur Henri II annula les riches donations faites à Aix et y laissa en contrepartie un ensemble d'œuvres d'art. Notger voulut aussi une église dédiée à son ami récemment martyrisé dans sa capitale mosane: elle devint l'église paroissiale de la collégiale Saint-Jean-en-Île, là où le prélat voulut être enseveli.

Oliba était lui aussi inséré dans un réseau de relations humaines, constitué d'abord par le clergé de ses monastères et de sa cathédrale, puis par les nobles proches de lui, que ce soient des comtes comme ses frères Bernat et Guifred et sa collaboratrice la comtesse Ermessenda, ou des seigneurs de frontière comme Guillem d'Oló ou Arnau Mir de Tost⁶⁷. On peut évoquer ses rapports internationaux avec l'Italie, au fil de ses voyages à Rome mais aussi à cause du contexte familial puis intellectuel, constamment connectés à la péninsule italique. Son père Oliba Cabreta avait quitté ses comtés en 988 pour devenir moine au Mont-Cassin, où il mourut deux ans après. Le comte Oliba avait pris sa résolution, conseillé par un ancien *dux* vénitien, Pierre Orseolo, qui avait à son tour abandonné son gouvernement en 978 pour se faire moine à Cuxa, attiré par la personnalité de l'abbé Garin qu'il avait croisé lors d'un de ses voyages. Orseolo y décéda en 987, en odeur de sainteté. Parmi ses collègues qui retournèrent en Italie se trouvait Romuald de Ravenne, le fondateur des Camaldules. C'est Oliba lui-même, usant de ses fonctions épiscopales, qui canonisa l'ancien *dux* vers 1027⁶⁸.

En route vers Rome, Oliba s'est arrêté au moins une fois à Lodi en Lombardie, près de Milan. Il l'affirme dans une lettre adressée en 1040 au noble frontalier Arnau Mir, dans laquelle il lui fait cadeau de quelques reliques *que ego ipse in Lodio adquisivi*. La voie lombarde lui était peut-être suggérée par l'expérience de son prédécesseur Borrell de Vic, lequel, lors d'un synode tenu à Rome en 1012, fit la connaissance d'un certain évêque Notger de Lodi. Possible membre du même lignage suisse d'où était sorti le prélat liégeois, ce Notger est mal documenté dans les sources lombardes,

65 Geneviève BÜHRER-THIERRY, Autour du martyr de saint Adalbert, dans: Édina BOZÓKY (dir.), Les saints face aux barbares au haut Moyen Âge. Réalités et légendes, Rennes 2017, p. 148–150.

66 Sur tout ceci, Ludwig FALKENSTEIN, Notger et Aix-la-Chapelle, dans: WILKIN, KUPPER, Évêque et prince (voir n. 3), p. 331–334 et Wolfgang HUSCHNER, Rom – Gnesen – Quedlinburg – Aachen. Die Reise Kaiser Ottos III. im Jahre 1000, dans: Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins 113/114 (2011–2012), p. 31–59.

67 Pour les rapports et voyages d'Oliba dans le cadre des comtés catalans, BARRAL, Culture visuelle (voir n. 46), p. 177–186.

68 SUREDA, Oliba episcopus (voir n. 4), cat. n° 28, notice de Daniel CODINA.

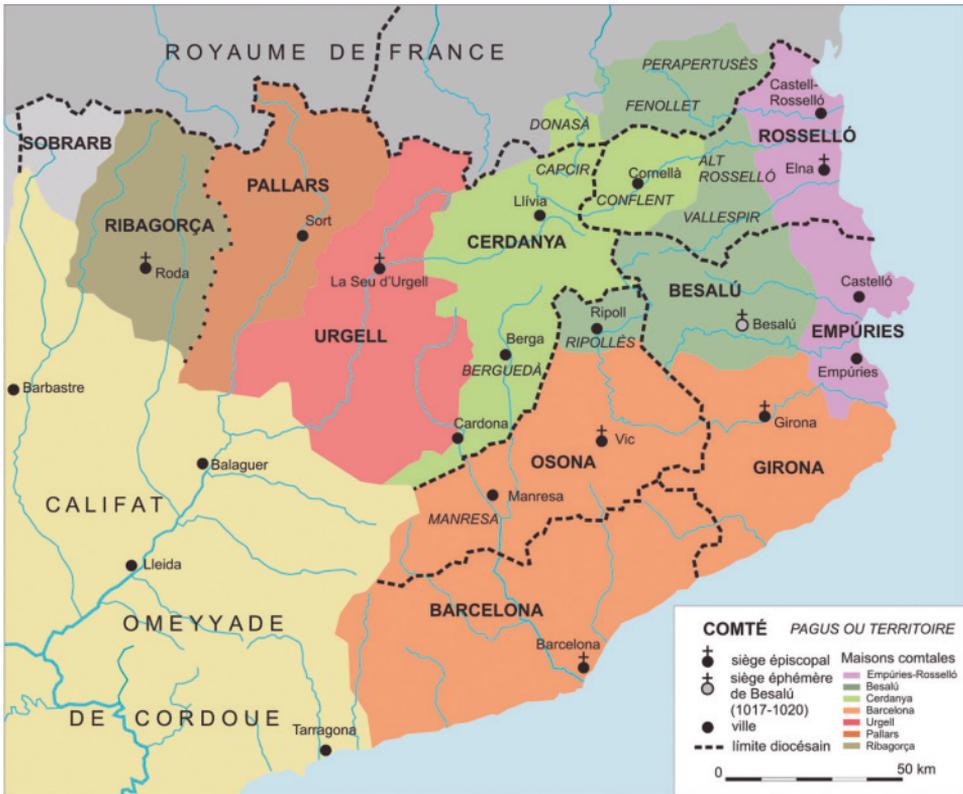


Fig. 2: Carte des diocèses et comtés catalans en 1018. © M. Sureda.

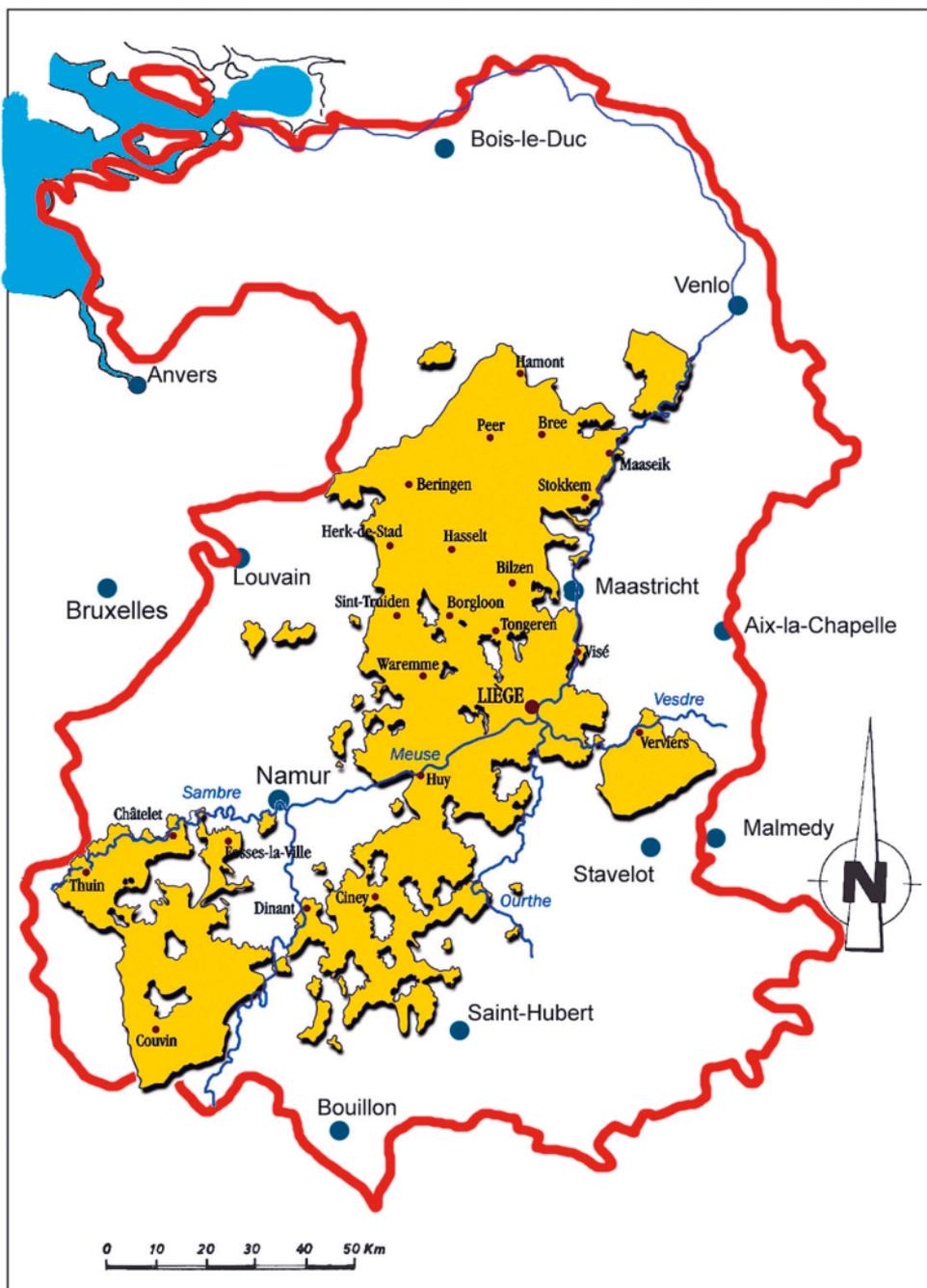


Fig. 3: Carte du diocèse (trait rouge) et de la principauté de Liège (territoires en jaune). © G. Goosse.



Fig. 4: Détail du triptyque de la Sainte Croix de Liège: croix ottonienne (Liège, Musée Grand Curtius).
© Ph. George, Cl. U. Cortoni et R. Neri.



Fig. 5: Staurothèque de Tost. © Museu Episcopal de Vic, cliché: Joan M. Díaz.

qui n'en proposent que l'origine germanique et une fourchette chronologique extrême entre 1002 et 1027. Une visite d'Oliba sous la recommandation de Borrell aurait donc été possible, et il est tentant d'imaginer qu'elle permit l'acquisition de reliques. On pourrait pousser plus loin encore et étudier les rapports d'Oliba avec les royaumes occidentaux de la péninsule Ibérique et analyser les noms de personnes citées dans les documents.

Enfin, la Gaule: Oliba eut des contacts avec Gauzlin († 1030), abbé de Fleury (1004) et archevêque de Bourges (1013), attestés par une série de lettres. On notera surtout la réception de l'encyclique mortuaire du comte Bernat *Tallaferro*, frère d'Oliba mort en 1020, et, en 1023, Gauzlin envoya de Fleury à Oliba des reliques des saints Benoît et Scholastique⁶⁹. Oliba rencontra aussi Raimbaud de Reillanne (990–1069), archevêque d'Arles depuis 1030⁷⁰, de la génération postérieure, reconnu partisan de la paix et trêve de Dieu et, ensuite, de la réforme grégorienne, au moins dans deux synodes célébrés à Narbonne, en 1031 ou 1032 et en 1043; Raimbaud, en plus, présida le concile de Nice ou Marseille en 1041 qui instaura le mouvement de la trêve en Provence. En outre, ce rapport privilégié est attesté par l'envoi à Oliba d'un abondant trésor de reliques pour la dédicace solennelle de la cathédrale de Vic en 1038, grâce à nouveau à deux moines de son entourage, Andrieu et Jean, et par la signature de Raimbaud lui-même dans le document de dotation rédigé pour la circonstance⁷¹. Enfin l'esprit clunisien d'Oliba a été souligné à plusieurs reprises⁷².

On s'interrogera pourquoi la notice funéraire d'Oliba n'arriva pas en Italie ou, plus encore, pourquoi elle ne monta pas jusqu'aux terres d'Empire, ce qui arriva en 1050–1051 avec le rouleau de son frère Guifred, porté jusqu'à Liège, Maastricht, Aix-la-Chapelle, Trèves ou Metz. C'est d'autant plus mystérieux que Guibert, le grammairien liégeois qui avait travaillé à Vic pour Oliba pendant trente ans, et qui, par

69 D'un point de vue artistique, Barbara FRANZÉ, Images et société au début du XI^e siècle: le décor sculpté de Saint-Benoît-sur-Loire et Saint-Germain-des-Prés, dans: Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre 22/1 (2018) (<https://doi.org/10.4000/cem.15013> [25/02/2022]). Pour la pensée politique d'Oliba liée à ce même univers, BARÓ, Un cel nou (voir n. 11). Un intermédiaire est Jean, moine de Ripoll et de Montserrat († 1023): SUREDA, Oliba episcopus (voir n. 4), cat. n° 32, notice de Charlotte DENOËL. La dernière édition de ces lettres se trouve dans ORDEIG, Guibert de Lieja (voir n. 54), p. 120–123, 127–129. La lettre accompagnant les reliques, par contre, ne fut pas copiée dans son cahier: la dernière édition de son texte se trouve encore dans JUNYENT, Diplomatarium (voir n. 14), p. 325–326.

70 Dominique IOGNA-PRAT, Études clunisiennes, Paris 2002.

71 Les documents dans JUNYENT, Diplomatarium (voir n. 14), p. 161–163, 222–227, 256–258; la mention des reliques et des messagers dans un document de 1066, p. 417: *Postmodum autem Raiamballus, archiepiscopus arelatensis, misit reliquias praefato domno Oliba pontifici ausonensi, ad dedicationem ecclesiae beati Petri apostoli eiusdem videlicet sedis. Et misit illi eas per Andream et Ioannem, monachos eiusdem Olibae pontificis*. D'après JUNYENT, Diplomatarium (voir n. 14), p. 227, Ramon ORDEIG (Les dotales de les esglésies de Catalunya, t. II/1, Vic 1996, p. 77) a supposé que la signature de Raimbaud dans l'acte de dotation de la cathédrale a été ajoutée plus tard et ne signifie donc pas que l'archevêque a pris part à la cérémonie.

72 D'ABADAL, L'esprit de Cluny (voir n. 45), p. 3–41; Anscari Manuel MUNDÓ, Moissac, Cluny et les mouvements monastiques de l'est des Pyrénées du X^e au XII^e siècle, dans: Annales du midi 75 (1963), p. 551–573. Voir plus récemment Karen STÖBER, Cluny in Catalonia, dans: Journal of Medieval Iberian Studies 9 (2017), p. 241–260. Christian SAPIN, Marc SUREDA, Cuxa et Cluny II, genèse des espaces religieux sous Oliba et Odilon, dans: Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa 52 (2021), p. 7–26.

conséquent, devait avoir un rapport plus étroit avec lui qu'avec son frère Guifred, était vivant et encore actif lors du décès de l'abbé-évêque.

III. *Architecti sapientes*. Les maîtres ès arts au service de la liturgie: l'exemple des reliques

Non seulement importante pour l'histoire, la liturgie est créatrice d'espaces, d'artefacts ou d'objets précieux, que l'on a parfois la chance de conserver. Les prélats d'autour de l'an mil, dans la tradition carolingienne, étaient des vrais *architecti sapientes*, pourvus de la capacité de répéter et d'actualiser le geste créateur de Dieu lui-même: un geste de sacralisation du monde, révélateur de l'ordre divin de l'univers dans une quotidienneté apparemment chaotique, grâce à la constitution et au renforcement d'un réseau de noyaux sacrés – le «blanc manteau d'églises» de Raoul Glaber⁷³. En ce sens, autant Notger qu'Oliba ont été valorisés dans leur constitution de nouveaux paysages monumentaux. Nous ne retiendrons ici qu'une seule dimension essentielle et potentiellement révélatrices de leurs rapports: les reliques⁷⁴.

Le triptyque mosan de la Sainte Croix de Liège, avec son inscription mettant la relique dominicale principale en évidence, fut réalisé pour la collégiale liégeoise éponyme au XII^e siècle. Il insère une croix ottonienne contenant des saintes esquilles⁷⁵ (fig. 4, ci-dessus, après p. 42). On rappellera ici la symbolique du calvaire inscrit dans la topographie urbaine de Liège par Notger. »Les évêques veulent marquer symboliquement la croix dans les villes anciennes où il y a déjà une forte densité d'églises«⁷⁶, construisant ainsi une couronne de saints autour du Christ et de la Croix. Sous le cadre de la croix, une cavité fermée par un cristal de roche laisse deviner la présence de reliques: une relique d'une dent, un parchemin découpé muni d'une inscription et un minuscule fragment de tissu. Le cristal de roche a été posé sur un morceau de parchemin circulaire, découpé en son centre d'un cercle qui laisse apparaître les reliques. L'écriture périphérique est du XVIII^e siècle: *Dens S(ancti) Vinc(entii) mar(tyris)* et *De capite S(ancti) Io(hann)is b(aptistae)*. Déjà, en 1996, l'examen des sources notgériennes nous avait permis quelques hypothèses: Notger servit d'inter-

73 Parmi d'autres: Günther BINDING, *Der früh- und hochmittelalterliche Bauherr als sapiens architectus*, Cologne 1996; Dominique IOGNA-PRAT, *La Maison-Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge*, Paris 2006; Carolyn Marino MALONE, *Saint-Bénigne de Dijon en l'an mil, totius Galliae basilicis mirabilior: interprétation politique, liturgique et théologique*, Turnhout 2009.

74 Philippe GEORGE, Marc SUREDA I JUBANY, *Architecti sapientes. Notger de Lieja i Oliba de Vic, mestres de les arts al servei de la litúrgia a l'entorn de l'an mil*, dans: *Lambard. Estudis d'art medieval* 29 (2021), p. 129–153.

75 Philippe GEORGE, *De l'interdisciplinarité. À propos du triptyque de la sainte Croix de Liège*, dans: Miljenko JURKOVIĆ (dir.), *De la passion à la création. Hommage à Alain Erlande-Brandenburg*, Zagreb, Molotun 2017, p. 109–116; ID., *Vers l'an mil aux confins de la Lotharingie et de la Francie. Cadeaux diplomatiques, instruments mémoriels et art religieux*, dans: *Annales de l'Est* (à paraître). La croix mesure 63 mm de haut sur 50 de large: Hiltrud WESTERMANN-ANGERHAUSEN, *Das ottonische Kreuzreliquiar im Reliquientriptychon von Ste. Croix in Lüttich*, dans: *Wallraff-Richard-Jahrbuch* 36 (1975), p. 7–22.

76 François HEBER-SUFFRIN, Anne WAGNER, *Notger et le modèle urbain en Lotharingie*, dans: WILKIN, KUPPER (dir.), *Évêque et prince* (voir n. 3), p. 297–305, ici p. 302. Thierry I^{er} de Metz et Egbert de Trèves sont donnés en exemples.

médiaire entre France et Germanie, et il aurait pu en être récompensé par un don de reliques. La tradition rapporte que la relique fut donnée en 1006 par l'empereur Henri (1002–1024)⁷⁷, qui l'aurait reçue de Robert le Pieux, ce don devant sceller l'entente ménagée entre les deux monarques par Notger. Aucune référence historique n'est alléguée. C'est de même pour les reliques mentionnées: une dent de saint Vincent et un fragment du crâne de saint Jean-Baptiste. Nous avons démonté naguère cette »tradition«.

Faut-il d'autre part rappeler à nouveau les liens personnels de Notger avec Bernward évêque d'Hildesheim (993–1022), un autre »fou de reliques« qui en reçut lui-aussi du roi Robert? Une dent est présente sous le cristal de roche et la relique de la dent de saint Vincent pourrait obtenir une explication⁷⁸. On signalera aussi que Thierry, évêque de Metz (965–984) est un grand pourvoyeur de reliques et qu'il fonda l'abbaye Saint-Vincent de Metz⁷⁹. Enfin aucune autre relique n'est présente: celle de saint Jean-Baptiste est donc perdue.

Les reliques et les manuscrits font partie aussi de ces petits cailloux égrenés sur les routes de circulation des biens et des personnes. Un seul exemple: la mention d'une relique de Lambert à Quarante, près de Béziers, nous interpelle depuis trop longtemps⁸⁰. La »Vie de saint Lambert« a été une œuvre hagiographique fort répandue autant en nombre de manuscrits que sur le plan géographique⁸¹.

- 77 À titre d'autre exemple, on relèvera la donation par Henri II à Bamberg du Codex Stabulensis, »instrument politique illustrant l'activité et la fonction épiscopale ainsi que le rôle de Notger en tant qu'intercesseur entre les monastères et les autorités séculières« (Nicolas MAZEURE, Notger et l'écrit diplomatique à Stavelot-Malmedy à la fin du X^e siècle, dans: WILKIN, KUPPER, Évêque et prince [voir n. 3], p. 502). On ajoutera cet exemple à celui relevé par Philippe CORDEZ, Trésor, mémoire, merveilles. Les objets des églises au Moyen Âge, Paris 2016, p. 117: sur l'ambon offert par Henri II à Aix-la-Chapelle en 1002 »la disposition des figures d'échecs apparaît comme l'affirmation d'une conception de la souveraineté«, ainsi qu'un autre objet d'Henri II, son manteau »couvert d'étoiles« à Bamberg; voir Jacques PAUL, Le manteau couvert d'étoiles de l'empereur Henri II, dans: Le soleil, la lune et les étoiles au Moyen Âge, Aix-en-Provence 1983, p. 261–291.
- 78 On relèvera au passage que l'évangéliste d'Arenberg (art mosan, XII^e siècle, Liège, Grand Curtius) met en valeur la fête de saint Vincent: Marie MONVILLE, L'évangéliste d'Arenberg, Mémoire inédit de licence en Histoire de l'art de l'ULiège, 2001.
- 79 Anne WAGNER, Collection de reliques et pouvoir épiscopal au X^e siècle. L'exemple de l'évêque Thierry I^{er} de Metz, dans: Revue d'histoire de l'Église de France 83 (1997), p. 326–328. Il rapporta aussi d'Italie les Vitae des saints dont il avait obtenu des reliques. Parmi plusieurs légendiers composés, le manuscrit Munich clm 28 565 du XII^e siècle comporte une miniature représentant en portrait vraisemblablement Notger. Vincent (22 janvier) est le diacre de Saragosse. Cf. aussi Pierre-Édouard WAGNER, Culte et reliques de sainte Lucie à Saint-Vincent de Metz, dans: Mémoires de l'Académie Nationale de Metz (2002), p. 179–205 et Guy PHILIPPART, Anne WAGNER, Hagiographie lorraine (950–1130). Les diocèses de Metz, Toul et Verdun, dans: Hagiographies, t. 4, Turnhout 2006, p. 585–744.
- 80 André Joris, dans la région en 1986, nous avait aimablement signalé cette mention. D'abord est-ce bien »Lambert« qu'il faut lire sur l'inscription, ensuite s'agit-il du Lambert de Liège ou de celui de Vence?
- 81 Guy PHILIPPART, Hagiographies locale, régionale, diocésaine, universelle. Les hagiographies du saint patron dans l'aire belge du X^e siècle, dans: Walter BERSCHIN (dir.), Lateinische Kultur im X. Jahrhundert, Stuttgart 1991 (Mittelaltinisches Jahrbuch 24–25 [1989–1990]), p. 362 et le coup de pouce de l'évêque Étienne, cf. Florence CLOSE, L'office de la Trinité d'Étienne de Liège (901–920). Un témoin de l'héritage liturgique et théologique de la première réforme carolingienne à l'aube du X^e siècle, dans: Revue belge de philologie et d'histoire 86/3–4 (2008), p. 623–643.

Oliba était lui aussi, selon Michel Zimmermann, «un fervent adorateur et un infatigable collectionneur de reliques»⁸². On a déjà évoqué plusieurs obtentions de reliques de sa part: celles de saint Benoît envoyées par Gauzlin de Fleury, celles dont Raimbaud d'Arles lui fit don pour la consécration de la cathédrale de Vic, l'acquisition de quelques autres lors de son passage par Lodi. Il suivait ainsi l'exemple de ses prédécesseurs, particulièrement celui de Garin de Cuxa, lequel, d'après le sermon du moine Garsias, avait inclus dans le maître-autel de l'abbatiale plusieurs reliques «qu'il avait acquis lui-même, parfois à des grands prix, à Rome, à Jérusalem ou dans d'autres lieux». En fait, d'après la même source, l'une des motivations des réformes d'Oliba pour l'abbatiale du Conflent était celle de «pondérer avec les yeux de la chair les témoins de l'humanité de notre Seigneur et d'autant de ses fidèles [saints]»⁸³. Les listes complètes des reliques contenues dans les maîtres-autels de Cuxa et de Ripoll sont conservées: pour Cuxa, dans le sermon mentionné du moine Garsias⁸⁴; pour Ripoll, dans le texte précisément nommé «sermon des reliques» et dans un inventaire de 1066 qui en explique la distribution dans l'église⁸⁵. Les deux premiers textes correspondent avec ce qui déterminait le rite de dédicace des églises alors en vigueur dans les diocèses catalans, décrit souvent comme variante «catalano-narbonnaise» du rit romain: la liste de reliques devait être annoncée avec un sermon solennel la veille de la dédicace, qui serait puis répété chaque année dans l'anniversaire de la consécration de l'église⁸⁶. L'étude précise de ces listes, chacune de presque une centaine de mentions, avec la vaste culture hagiologique qu'il faut leur associer, n'a pas été menée avec tout le détail qu'elle mériterait⁸⁷. Dans quelques cas concrets, l'identification de tel ou tel nom apporte de précieuses informations⁸⁸. C'est notre cas. Dans les deux listes, des reliques liégeoises de saint Lambert sont présentes: une mention laconique à Ripoll (*aliorumque confessorum Gregorii, Lamberti, Gauderici, Iusti, Aurencii, Romuli*) et une autre plus développée à Cuxa (*Sunt reliquie beati Landeberti, qui Tungrensi villa publica ab iniquissimis viris improvise intra domum ecclesiae martyrio coronatur*)⁸⁹. Il est tentant d'imaginer qu'Oliba se soit lui-même procuré ces reliques,

82 ZIMMERMANN, Sur la terre (voir n. 34), p. 35.

83 (...) *quem ipse [Warinus] Hierosolymis vel Romae vel in aliquibus locis, munus datis aliquando magnis pretiis adquisierat, visus est ordiri. (...) [Oliba] voluit pignus humanitatis Domini nostri et tantorum fidelium eius oculis carnis ponderari.* JUNYENT, Diplomatarî (voir n. 14), p. 372, 378.

84 Il s'agit d'un texte fort étudié. Édition, traductions et liste des copies d'archive et des éditions depuis Pierre DE MARCA, *Marca Hispanica, sive Limes hispanicus*, Paris 1688. La dernière affirmation de son caractère de sermon d'anniversaire, dans Ramon ORDEIG, La documentació del monestir de Cuixà referent a Oliba i als anys del seu abadiat, dans: Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa 40 (2009), p. 39–51, ici p. 46.

85 JUNYENT, Diplomatarî (voir n. 14), p. 362–369, 416–418.

86 Miquel dels Sants GROS, El ordo romano-hispánico de Narbona para la consagración de iglesias, dans: *Hispania Sacra* 19 (1966), p. 325 sqq.

87 Cependant, les données qu'elles contiennent sont incluses dans une recension de toutes les reliques mentionnées dans les chartes de dotation catalanes entre les IX^e et XII^e siècles par Ramon ORDEIG, Les dotacions de les esglésies de Catalunya, t. 4, Vic 2004, p. 163–201.

88 Tel est le cas, par exemple, des reliques des saints Valentin, Flamidien et Nazaire à Cuxa: ORDEIG, La documentació (voir n. 84), p. 48–49.

89 JUNYENT, Diplomatarî (voir n. 14), p. 365 et 375 respectivement; la mention dans le texte de Cuxa est citée aussi dans ORDEIG, Guibert de Lieja (voir n. 54), p. 24–25, mais non pas celle de Ripoll. La mention *Tungrensi villa (...) publica ab iniquissimis viris improvise (...) intra domum ecclesiae*

confirmant et affirmant les liens ici soulignés avec la cité mosane, ou d'entrevoir des rapports activés par le grammairien Guibert, par exemple. Mais surtout parce que la translation du corps de saint Lambert par Notger dans la crypte de la nouvelle cathédrale aurait pu être prise comme modèle pour la canonisation de Pierre Orséolo à Cuxa, consistant essentiellement en la translation du corps de l'ancien *dux* par Oliba à l'intérieur de l'abbatiale en 1027 évoqué avant.

Nous devons toutefois admettre que ce n'est pas la seule possibilité, car des reliques de saint Lambert se trouvaient déjà depuis des décennies en Catalogne: elles furent déposées par les évêques Gotmar (985–993) et Ot (995–1010) de Gérone respectivement dans les autels des églises diocésaines de Saint-Pierre de Martorell et de Saint-Grégoire⁹⁰. Ramon Ordeig suppose que ces reliques avaient été obtenues auparavant par l'évêque-comte Miró de Gérone, prédécesseur de Gotmar et d'Ot et oncle d'Oliba, grâce à de possibles contacts avec Notger, notamment par l'envoi évoqué plus haut de la lettre de Benoît VII⁹¹: elles seraient ainsi arrivées à Gérone, puis à Ripoll et à Cuxa, pour se retrouver enfin dans les mains d'Oliba.

Finalement, et peut-être pas par hasard, un reliquaire de la Vraie Croix associé à Oliba témoigne, tout comme celui de Liège, du rôle que pouvaient jouer ces reliques prestigieuses en politique, ici dans un contexte plus modeste. Le reliquaire n'est pas un objet de luxe comme la belle croix ottonienne liégeoise. Il s'agit du reliquaire dit de Tost, conservé au Musée Épiscopal de Vic⁹²: découvert en 1922, il est malheureusement dépourvu des reliques qu'il avait contenues, mais il est encore accompagné des tissus qui les enveloppaient et de deux parchemins (fig. 5, ci-dessus, après p. 42). C'est une boîte en bois assez petite (2,8 x 11,5 x 8,5 cm), à couvercle coulissant; l'intérieur est divisé en cinq réceptacles à disposition cruciforme. Le réceptacle central contient à son tour une autre petite boîte en forme de croix, pourvue de trois cavités, elles aussi à petits couvercles coulissants. Sans aucun doute c'est une copie bon marché, – un reliquaire parlant par son contenu évident et par sa disposition formelle, – des prestigieuses staurothèques médio-byzantines, produites en guise de souvenirs de Terre Sainte qui arrivèrent nombreuses en Europe occidentale, surtout après les croisades. D'après l'un des parchemins conservés, l'authentique atteste des reliques originales d'un fragment du *lignum Crucis*, un morceau du Saint Sépulcre et des portions du vêtement et de la chaussure de la Vierge. L'autre parchemin n'en est pas moins intéressant: il s'agit d'une copie du XIII^e siècle de la lettre datée de 1040 avec laquelle Oliba accompagnait les reliques et en faisait don à Arnau Mir, à l'occa-

provient sans doute de la lecture du martyrologe d'Adon ou d'Usuard (Jacques DUBOIS, Geneviève RENAUD [éd.], *Le martyrologe d'Adon*, Paris 1984, p. 319), mais la tradition liégeoise des causes du martyre de saint Lambert, si bien étudiée par Godefroid Kurth, n'y est pas reproduite alors qu'elle prend naissance chez Adon qui écrit avant 860 (Jean-Louis KUPPER, Philippe GEORGE, *Saint Lambert. De l'histoire à la légende*, Liège 2006, p. 26).

90 Plus tard, on en mit encore dans les autels de l'abbatiale de Banyoles en 1086 et de la collégiale de Lledó en 1089, toujours dans le même diocèse de Gérone, et aussi dans ceux de l'abbatiale de Saint-Cugat (1099) et de la cathédrale de Barcelona (1123) dans ce dernier diocèse. ORDEIG, *Les dotaties*, t. 4 (voir n. 87), p. 180.

91 ORDEIG, Guibert de Lieja (voir n. 54), p. 22–23, pour les reliques de saint Lambert dans les églises de Gérone et pour l'hypothèse autour de Miró.

92 Notice de Marc SUREDA dans ID., *Oliba episcopus* (voir n. 4), cat. n° 29, avec toute la bibliographie antérieure; les lignes qui suivent en offrent un résumé.

sion de la consécration de l'église de Saint-Martin dans son fief familial de Tost (Urgell). Nous en avons déjà parlé: par lettre, Oliba affirmait qu'il a acquis lesdites reliques à Lodi en Lombardie⁹³.

Si l'authentique confirme la provenance de Palestine des reliques, rien ne permet d'affirmer que le reliquaire ait été fabriqué en Terre Sainte, à Byzance ou en Lombardie, ou même en Catalogne à la demande d'Oliba⁹⁴. Ces reliques auraient pu être conservées par Arnau Mir comme objet de dévotion. Arnau Mir de Tost (vers 1000–1072) fut l'un des protagonistes les plus actifs dans l'avancement de la frontière catalane contre l'Islam dans le tiers central du XI^e siècle. Vassal du comte d'Urgell, il élargit les limites de ce comté vers le sud-ouest tout en conquérant la chaîne de montagnes du Montsec. Les actions et la vie d'Arnau Mir le rapprochent des positions d'Oliba: c'est un noble habile aux armes, partisan de l'ancien ordre post-carolingien, représenté par Oliba, et sa dévotion le conduisit en pèlerinage en Terre Sainte d'où il ramena d'autres reliques consignées dans son testament⁹⁵. Le don du reliquaire de Tost est la preuve de l'amitié entre Arnau Mir et Oliba, nouée quelques années auparavant. Arnau Mir assista déjà à la dédicace de l'abbaye de Ripoll en 1032, puis, en 1034, il fit don de quelques biens à l'abbaye de Cuxa. Ils avaient aussi des fréquentations communes, comme l'évêque Eribau d'Urgell. Ce dernier, dans son testament de 1040, lègue à Oliba un anneau qui avait été la propriété d'Arnau Mir: ce legs fut interprété comme un signe de l'amitié entre eux trois⁹⁶. La collaboration de l'abbé-évêque avec le seigneur de frontière alla encore plus loin et accrédite un nouveau jalon liégeois. Peut-être conseillé par Oliba, Arnau Mir fonda et dota dans le Montsec, après la conquête du lieu en 1034, la collégiale Saint-Pierre d'Àger, pour laquelle il obtint un privilège d'exemption épiscopale octroyé par Nicolas II en 1060, puis confirmé par Alexandre II en 1063; un essai de rattachement à Cluny en 1066 échoua⁹⁷. Le soutien d'Oliba à cette initiative est probablement à l'origine de l'arrivée à Àger de deux chanoines de Vic, qui devinrent deux des premiers abbés de la collégiale: l'écolâtre et

93 MUNDÓ, Entorn de la carta (voir n. 46); le texte dans JUNYENT, *Diplomatari* (voir n. 14), p. 338–339.

94 La volonté de conserver le texte de la lettre, attestée par la substitution du parchemin original (perdu) par une copie deux-cents ans postérieure, révèle l'importance accordée à ce don dès son arrivée. Contrairement à ce que l'on a d'habitude supposé, il n'est pas sûr que le reliquaire ait été destiné à l'intérieur de l'autel de l'église Saint-Martin de Tost pour la dédicace. Dans la lettre, Oliba conseille seulement de les conserver dans un lieu honorable où elles puissent être vénérées (*monemus autem et rogamus dileccionem tuam ut hec honorifice studeas tractare, et in dignissimo loco reponere, ubi semper condigne venerentur, et cum omni reverencia custodiantur*). L'ensemble fut localisé en 1922 dans l'église de Tost, mais pas dans son autel. ORDEIG, *Les dotalies* (voir n. 87), t. II/2, Vic 1997, p. 95.

95 L'étude fondamentale sur Arnau Mir de Tost demeure la thèse de doctorat de Francesc FITÉ, *El món alt-medieval i el seu entorn artístic en les terres de l'antic vescomtat i abadiat de Sant Pere d'Àger*, Université de Barcelone, 1987 (<https://www.tesisenred.net/handle/10803/2074#page=1> [25/02/2022]). Une courte biographie et un résumé des documents qui attestent des rapports entre lui et Oliba se trouvent dans Eduard GONZÁLEZ, *100 nobles i senyors de l'entorn d'Arnau Mir de Tost, Àger* 2015, p. 19–22, 27–29.

96 *Annulus autem, qui fuit Arnalli Mironis, iussit dare Olibae episcopo sedis Ausonensis*. JUNYENT, *Diplomatari* (voir n. 14), p. 245.

97 *Catalunya Romànica*, t. 17: La Noguera, Barcelone 1994, p. 113–117 (notice historique de Francesc FITÉ).

lévite Ramon et le juge et lévite Guillem Ramon. Ce Guillem Ramon, neveu du copiste Ermemir Quintila de Vic, était le gendre de Guibert *grammaticus* et, à travers son testament (1082), nous possédons la liste des livres ayant appartenu au grammairien liégeois, parmi lesquels le fabuleux Virgile toujours conservé à Vic⁹⁸.

En guise de conclusion

De ces regards croisés émergent progressivement des points de contact sous des formes diverses: des itinéraires tangents et une histoire partagée. Dans un niveau d'abord général, toutes les relations de Liège avec la Catalogne anticipent celles, – et plus largement avec l'Espagne, – qui s'étalent dans la première moitié du XI^e siècle, à la fois dans l'échange de correspondance via des rouleaux mortuaires et dans le don de reliques et d'œuvres d'art.

Les marchands mosans – vers 953 Ermenhard guidant Jean de Gorze de Barcelone vers l'Espagne musulmane, Robert mort à Barcelone vers 1009, et en 1056⁹⁹ Marianus guidant des Liégeois à Compostelle¹⁰⁰ – nous mettent sur la route du commerce des *pallia*, ces étoffes rares et chatoyantes que l'on retrouve aujourd'hui au contact des reliques¹⁰¹. On retiendra leurs trajets au départ du pays mosan: la voie traditionnelle par la vallée de la Meuse, la Lorraine, Verdun et la »route des esclaves«, Langres, Beaune, Dijon, Lyon, le Rhône jusqu'à la Méditerranée, ou Marianus par les Landes et les Pyrénées. Le porteur du rouleau funéraire d'Oliba († 1046) ne dépassa pas plus au nord de Tours, Bourges, Autun ou Cluny, mais celui de son frère Guifred († 1049), comte de Cerdagne et fondateur de Saint-Martin du Canigou, recueillit en 1050–1051 des réponses écrites à Liège, Maastricht, Aix ou Trèves.

Resterait l'aspect urbain et social à envisager. Par exemple, du côté liégeois, André Joris était persuadé de l'influence des fueros sur la charte de Huy de 1066¹⁰²; pour

98 Eduard JUNYENT, Guillem Ramon, abat d'Àger, dans: Butlletí de la Reial Societat Arqueològica Tarraconense 113/120 (1971–72), p. 269–281; ORDEIG, Guibert de Lieja (voir n. 54), p. 39–54.

99 Cités et fort bien documentés par André JORIS, Espagne et Lotharingie autour de l'an mil. Aux origines des franchises urbaines?, dans: Le Moyen Âge 94 (1988), p. 15–19.

100 Jacques STIENNON, Le voyage des Liégeois à Saint-Jacques de Compostelle en 1056, dans: Mélanges Félix Rousseau, Bruxelles 1958, p. 553–581 et rééd. ID., Un Moyen Âge pluriel. Recueil d'articles, Liège, Malmédy 1999, p. 181–207: œuvre d'inspiration impériale et clunisienne, le récit du voyage des Liégeois à Compostelle est connu grâce à Gilles d'Orval (vers 1250). Il aurait été rédigé entre 1095 et 1112 sous l'abbatit d'Étienne le Grand de Saint-Jacques. Jacques Stiennon a bien relevé la formule dans la déclaration même des pèlerins *Patria nostra est lothariense regnum*, la solidarité à l'époque de la Lotharingie à l'Empire est une réalité vivante, exploitée par le texte. Premier pèlerinage de gens du Nord à savoir en 1056 celui de Liégeois, sous la conduite d'un moine de Saint-Jacques de Liège. Philippe GEORGE, Un grand reliquaire liégeois aux pieds de la toute nouvelle Tour Eiffel en 1889, dans: Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège 17 (2021), p. 477–506.

101 Pour ne citer qu'un seul exemple le catalogue de l'exposition: Trésors d'Europe. Liège à Beaune, Paris, Beaune 2005, p. 128–142. On rappellera qu'un tissu de Zandane (région de Boukhara) a été retrouvé dans une châsse de Huy (Philippe GEORGE, Textiles du Moyen Âge, dans: Le Moyen Âge 96 [1990], p. 137–146), sans oublier les fragments de tissu orientaux qui enveloppaient le reliquaire de Tost (voir n. 92).

102 La monnaie doit aussi être prise en considération: les ateliers monétaires de Liège, Huy ou Visé (et son tonlieu attribué par Otton II à l'Église de Liège le 15 juin 983 [MGH D O II, n° 308]); bibliographie dans KUPPER, Notger (voir n. 3), p. 45, 131, qui relaie la remarque de Reinhold

Jean-Louis Kupper, Huy fut envisagée comme la nouvelle capitale de la principauté¹⁰³. D'ailleurs, la sépulture de Notger à la collégiale Saint-Jean dans un oratoire dédié à saint Hilaire selon la »Vita Notgerii« ne fait-elle pas penser à l'église de pèlerinage de Poitiers, lieu d'ensevelissement de l'évêque Hilaire sur la route de Compostelle¹⁰⁴?

Aux dires de son contemporain Folcuin de Lobbes, Notger, auquel »l'esprit de Dieu a conféré le don exceptionnel de vérité et de foi«¹⁰⁵, est un haut dignitaire ecclésiastique de l'Église ottonienne: il s'affirme par écrit, sur papyrus comme sur parchemin, par une souscription assurée en une belle minuscule carolingienne, avec des lettres d'apparat »Moi Notger évêque de la sainte Église de Liège« et un ivoire contemporain retranscrit la même graphie germanique de son nom.



Fig. 6: Agrandissement du nom de Notger sur son ivoire éponyme (Liège, Musée Grand Curtius).
© Ph. George, Cl. U. Cortoni et R. Neri.

Kaiser faisant des évêques de l'Empire »les vrais maîtres de la frappe monétaire, étroitement liée aux droits de marché et de tonlieu«. Sur les *castrenses*, les *ministeriales* et les *burgenses*, André JORIS, Le quartier Hors-Château: burgus de Liège? Note sur l'évolution territoriale de la cité de Liège, dans: Cahiers de civilisation médiévale 50/197 (2007), 65–69, et la réponse documentée de Jean-Louis KUPPER, Aux origines de la cité de Liège. Sur deux chartes inédites de 1171 et 1266, dans: Cahiers de civilisation médiévale 75 (2009), p. 321–342.

103 KUPPER, Notger (voir n. 3), p. 31–38.

104 Marie-Thérèse CAMUS, La reconstruction de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers à l'époque romane, dans: Cahiers de civilisation médiévale 25 (1982), p. 101–120. Si nous relevons le patronage de saint Hilaire plutôt pour Poitiers, c'est en fonction de la situation de la ville sur un pseudo-itinéraire Nord-Sud et, d'autre part, à propos du culte de saint Hilaire († 367), l'un des grands défenseurs de la Trinité et fondateur du baptistère Saint-Jean à Poitiers, que l'on a donné parfois en comparaison pour Liège (Marcel OTTE, L'origine sacrée d'une ville médiévale: Liège, dans: Bulletin du Trésor de Liège 40 [2014], p. 5). Rome a aussi été envisagée et un autre saint Hilaire (pape de 461 à 468) et de même une église Saint-Hilaire à Huy (documentée par Alain DIERKENS, La ville de Huy avant l'an mil: premier essai de synthèse des recherches historiques et archéologiques, dans: La genèse et les premiers siècles des villes médiévales dans les Pays-Bas méridionaux: un problème archéologique et historique, Bruxelles 1990, p. 391–409) donné en hypothèse par Jean-Louis Kupper comme église sépulcrale de Notger si Huy était devenu nouveau siège de l'évêché (KUPPER, Notger [voir n. 3], p. 35). À Saint-Jean de Liège, deux oratoires fondés par Notger et dédiés l'un à saint Remi de Reims et l'autre à saint Hilaire de Poitiers (Vita Notgeri, c. 4, éd. KURTH, Notger de Liège [voir n. 2], t. 2, p. 11–12), nous parlent davantage avec toute la charge symbolique des deux cultes des saints évêques de Reims et de Poitiers.

105 Alain DIERKENS, Notger, Folcuin et Rathier. L'abbaye de Lobbes et les évêques de Liège à la fin du X^e siècle, dans: WILKIN, KUPPER, Évêque et prince (voir n. 3), p. 273–275, 294.

Cette signature solennelle qu'Oliba pouvait «pondérer avec les yeux de la chair», apposée sur l'extraordinaire bulle de 998 destinée à l'Église de Vic, était le point de départ de notre périple. Oliba signait d'une façon similaire, comme c'était l'habitude du temps, par exemple dans un document de 1023: »Oliba évêque de la sainte Église de Vic«¹⁰⁶. Ses contemporains l'ont semblablement loué, mais sans Vita ni canonisation: dans son rouleau mortuaire on affirme que ce *pater patriae (...) vita et miraculis preclausissimus vixit*¹⁰⁷.

Des traits communs des portraits de nos prélats sont apparus, certains insoupçonnés. Notger et Oliba, l'un et l'autre dans la différence de leurs contextes et fidèles à leurs engagements et traditions particulières, agirent en évêques conscients de leur rôle fondamental dans une société où des changements importants, voire des bouleversements, s'amorçaient.

106 JUNYENT, *Diplomatari* (voir n. 14), p. 124.

107 *Ibid.*, p. 342.